LA PRESSE NOUVELLE Magazine Progressiste Luit

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Proche-Orient, basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État.

PNM n° 337 - Juin 2016 - 34^e année

MENSUEL ÉDITÉ PAR L'U.J.R.E. Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 6.00 €

HOMMAGE – Anniversaire – Sholem Aleikhem p.12

« Juillet 1936 – La guerre d'Espagne éclate »Juifs dans les brigades internationales *B.Frederick* p.6 E.Wuzek p.7 Souvenirs d'un botwinik Cinéma ... pour la République! L.Laufer p.7

Olympiades populaires contre Jeux à la gloire du fascisme H. Amblard p.8

Israël-Palestine – l'indispensable courage D. Vidal p.3 La Pologne retrouve ses vieux démons N.Nuchim p.3 La Grande-Bretagne hors d'Europe J. Lewkowicz p.4 Brèves: Ukraine, Israël, Autriche...

Loi travail : le clin d'œil de N. Malviale p.3

HISTOIRE / MÉMOIRE

Charles Palant, militant antiraciste PNM p.5 Journée Nationale de la Résistance 2016 Les mots pour le dire : « **de** » PNM p.5 M.Cling p.10

LIBERTÉS

La prise en charge des immigrés aux frontières européennes : le « tri » et « l'encampement » M. Bassi p.9 J.Lewkowicz p.9 Racisme et droit des étrangers

CULTURE

S.Endewelt p.11 Théâtre Je suis Fassbinder Livres

· Avant la nuit de cristal à Berlin

(la famille Kernowski) G.-G.Lemaire p.10

• Tauba, juive de Bessarabie à Paris

lu par J.Galili-Lafon p.11
• La bouche ouverie, Un nouvel an de pierres
lus par B.Courraud p.11

- Juillet 1936 -LA querre d'Espagne éclate

7 ainqueur des élections législatives en février 1936, le Front Populaire d'Espagne fait face en juillet à une insurrection fomentée par la droite et les phalangistes fascistes. Le général



Franco en a pris la tête. C'est le début de la guerre civile. L'Italie fasciste et l'Allemagne nazie appuient la rébellion. En septembre 1936, l'Internationale communiste crée les Brigades internationales, parmi celle-ci la compagnie juive Botwin. Cette guerre de 33 mois va faire plus d'un million de morts.

(pages 6, 7, 8)

Défilé de brigadistes, en Espagne

Bernard Frederick

Qui sème le vent...

Editorial

royez-vous au hasard? Est-ce une coïncidence si les gouvernements français et belge cherchent, au même moment, à imposer aux salariés de leurs pays respectifs des réformes du droit du travail quasi similaires ? Si elles ressemblent comme deux gouttes d'eau au Jobs Act de Matteo Renzi en Italie ou aux dispositions prises par Mariano Rajoy en Espagne? Si ici et là, on discerne la même source d'inspiration : les lois Hartz du Chancelier social-démocrate Gerhard Schröder adoptées il y a dix ans en Allemagne?

Hasard? Coïncidence? Pas du tout!

Il y a près d'un an, avant qu'il ne soit question de la loi El Khomri, l'ancien ministre grec des Finances, Yanis Varoufakis expliquait: « L'Étatprovidence français, son droit du travail, ses entreprises nationales sont la véritable cible du docteur Schäuble »*. Il n'avait pas tort. La preuve. Il y a quelques jours, le président de la Commission européenne, Jean-Claude Juncker affirmait que « la réforme du droit du travail [de Hollande et Valls] est le minimum de ce qu'il faut faire ».

Donc, on a bien compris, Bruxelles suit de près ce qui se passe en France autour de la Loi Travail. Sauf que Bruxelles ne suit pas de près ; Bruxelles précède, anticipe, exige...

Le rapport 2016 pour la France de la Commission européenne a été publié début février (le projet de loi El Khomri a été présenté en Conseil des ministres le 24 mars). Ou'v lit-on? Oue « la décélération récente des salaires réels reste insuffisante », que « la France affiche toujours des coûts salariaux parmi les plus élevés de la zone euro », en raison « du niveau élevé des cotisations sociales patronales », ou que « les augmentations du SMIC induisent une compression des salaires vers le haut ».

Que faire ? Le rapport a ses solutions : « maintenir les réductions du coût du travail découlant du CICE »; « faciliter, au niveau des entreprises, les dérogations aux dispositions juridiques générales, notamment en ce qui concerne l'organisation du temps de travail ». Pas besoin d'avoir fait de hautes études pour reconnaître là toute la philosophie de la loi Travail et les mesures qu'elle contient.

Mais si Bruxelles est à la manœuvre, Hollande, Valls et consorts n'en sont pas moins responsables. Cette loi, c'est avant tout leur choix. D'ailleurs le candidat Hollande le disait bien dans son fameux discours du Bourget en janvier 2012 :

« Il n'y a jamais, je dis bien jamais, une seule politique possible, quelle que soit la gravité de la situation ».

Le même nous dit aujourd'hui qu'il n'y a pas d'autre choix. C'est vrai que dans ce même discours, le candidat d'hier assurait que « présider la République, c'est élargir les droits du Parlement » quand le président d'aujourd'hui bâillonne l'Assemblée avec l'article 49/3.

Assis sur ses propres promesses, fidèle lieutenant de la Chancelière allemande et bon petit soldat de la Commission, le Chef de l'État assure qu'il ira jusqu' « au bout ». Y parviendra-t-il, c'est une autre histoire. Depuis trois mois, grèves et manifestations s'enchaînent avec le même soutien majoritaire de l'opinion. Valls peut bien insulter la Cgt, rien n'y fait. Qui sème le vent récolte la tempête.

Ah, au fait, toujours au Bourget, Hollande nous disait que son « véritable adversaire » c'était « le monde de la finance » et que celuici « ne présentera jamais sa candidature ». Encore une erreur. La Finance trouve toujours son candidat ou au moins son exécutant. La preuve! ■ 5 juin 2016

* Ministre des finances allemand, le Monde du 22 août 2015

CARNET

Hommage à Paul Strulovici

paul Strulovici vient de nous quitter plus que centenaire. Militant communiste dès l'avant-guerre, résistant de la première heure, il réorganise le PCF dissout dans le 18e arrondissement. Fin 1941, traqué par la police de Vichy, il s'enfuit avec Céline, sa femme, à Lyon avant de s'engager en 1942 dans la lutte armée contre l'occupant au sein de l'Union de la Jeunesse Juive qui fut l'une des composantes de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide. Cette dernière, créée en 1943 pour unifier l'action politique et militaire de plusieurs groupes de résistance juive, notamment Solidarité et l'Union de la Jeunesse Juive, regroupe alors les organisations issues de la section juive de la Main d'œuvre immigrée, la MOI, du Parti Communiste Français. C'est à compter du mois de septembre 1943 que jusqu'à la Libération, Paul Strulovici fera partie, avec ses deux frères Henri et Jacob, des groupes de Résistance de la Jeunesse Juive à Lyon. Paul participe avec ses camarades des Groupes de Combat à de nombreuses activités de propagande, avec les distributions de tracts, collages de papillons et inscriptions sur les murs, mais aussi de lutte directe contre l'occupant par des actions de sabotage et de récupération d'armes et de matériel

Entre autres, il participe notamment au repérage et à la destruction de cinquante moteurs d'avions, destinés à l'Allemagne, à l'usine Bronzavia de Lyon ; à l'enlèvement et à la

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif fondé en 1934

Editions

1934-1993 : quotidienne en yiddish, *Naie Presse* (clandestine de 1940 à 1944) 1965-1982: hebdomadaire en français, **PNH** depuis 1982 : mensuelle en français, **PNM** éditées par l'U.J.R.É

N° de commission paritaire 061 4 G 89897

Directeur de la publication Jacques LEWKOWICZ

Rédacteur en chef Bernard Frederick

Conseil de rédaction Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet, Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka, Nicole Mokobodzki, Roland Wlos

Administration - Abonnements
Secrétaire de rédaction
Tauba-Raymonde Alman
Rédaction - Administration
14, rue de Paradis
75010 PARIS
Tel: 01 47 70 62 1 6
Fax: 01 45 23 00 96
Courriel: lujre@orange. fr

Site: http://ujre.monsite-orange.fr (bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement
France et Union Européenne :
6 mois 30 euros
1 an 60 euros
Etranger (hors U.E.) 70 euros
IMPRIMERIE DE CHABROL
PARIS

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal "pas comme les autres" magazine progressiste juif. Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mèl et téléphone

PARRAINAGE
(10 € pour 3 mois) J'OFFRE UN ABONNEMENT À :
J'OFFRE UN ABONNEMENT À :
Nom et Prénom
Adresse
Téléphone
Courriel



Paul et Céline Strulovici © Amel Buziarsist

destruction des dossiers de l'UGIF qui contenaient les dossiers des juifs de Lyon et de sa région ; au sabotage en 1944 de l'usine Million à Villeurbanne ; au sauvetage de cinq enfants juifs en instance de déportation ; à l'action contre un garage où 30 camions allemands furent détruits ; à l'insurrection en 1944 de Villeurbanne ...

Paul Strulovici terminera la guerre comme sous-officier des FTPF. Cité deux fois à l'ordre de la Nation, il était diplômé d'honneur des combattants de l'armée française 1939-1945 et titulaire de la croix du combattant et de la médaille du combattant volontaire de la Résistance. Il a été, par ailleurs, le fondateur et l'organisateur du *Bol d'air des gamins de Paris*, association pour le soutien des enfants de fusillés de la résistance.

Des hommes comme Paul Strulovici, par leur action de Résistance, ont montré concrètement que les juifs, face à la barbarie nazie, n'étaient pas prêts à mourir comme des moutons qu'on mène à l'abattoir mais qu'au contraire, munis de convictions politiques profondément enracinées en eux, ils pouvaient, bravant tous les risques, se dresser contre l'occupant nazi. Ils sont des exemples que les générations d'après guerre doivent méditer.

Jacques Lewkowicz

Bagneux, 20 mai 2016

Courrier des lecteurs

BAYER... for a better life?

Dans la PNM 336, Danielle Bleitrach cite B.Brecht « "le ventre est encore fécond", le capitalisme demeure, la chambre à gaz est toujours potentiellement l'oeuvre d'art d'IG Farben ... ».

Il n'est pas inutile de rappeler que **Bayer** est le successeur de **IG Farben**, l'inventeur du **Zyklon B** et que la firme achetait des *« lots de femmes à Auschwitz »*. Ce qui lui donne une « expérience inégalée » en matière de pesticide.

Après guerre, I.G. Farben a été partagée entre BASF, Bayer et Hoeschst (renommé Aventis) et les trois sociétés, qui coopèrent toujours étroitement, ont une grande influence aussi bien sur la politique allemande qu'européenne ; Bayer est aussi l'héritier d'un capital lui assurant une prépondérance mondiale (ainsi que BASF). Ce qui se démontre, en ce moment même, par l'opposition de ses représentants au sein de l'UE. dans le domaine de l'agriculture industrielle, aux défenseurs de l'environnement dans leur bataille contre les pesticides! Dont la mise en circulation dans la chaîne alimentaire pourrait avoir des effets sur le développement du cerveau chez l'enfant...

Résultat, des générations entières risquent d'être, à nouveau, victimes d'empoisonnement et cela, sans déclaration de guerre, uniquement par la voracité de leurs actionnaires!! Il serait bien venu que cela soit retenu par les nouvelles générations!

Albert Apelbaum

Vie des associations

Commémoration du soulèvement du ghetto de Varsovie



Samedi 21 mai, 14 rue de Paradis, Paris. L'UJRE a choisi de projeter *Un Film Inachevé*¹ de Yaël Hersonski (2010), lors de son après-midi d'hommage à l'insurrection héroïque des combattants du ghetto de Varsovie. Jacques Lewkowicz donne un sens à la commémoration de ce soulèvement :

« Maintenir la mémoire de l'enfermement de milliers de juifs, celle de la déportation vers le camp de la mort de Treblinka; mais aussi celle de la lutte d'avril à mai 1943, engagée le premier jour de la Pâque juive par l'Organisation juive de combat qui a dirigé l'insurrection. Cette action militaire fondée sur un engagement politique de combattants, bundistes, communistes, ou sionistes, marque l'importance de la lutte et de l'unité dans des moments si difficiles. C'est l'acte réfléchi d'un petit groupe d'hommes mal armés et sans entraînement militaire, qui a résisté opiniâtrement à l'une des armées les mieux entraînées du monde. Ce que nous transmettent aussi ces combattants du ghetto, c'est que, dans les pires conditions, lutter, c'est retrouver la dignité »². Dans le monde actuel où « le renforcement du racisme et de la xénophobie ont transformé la planète en un gigantesque ghetto », il s'agit donc « d'honorer la mémoire des insurgés de Varsovie et de leur rester fidèles ».

La projection du documentaire révéla le ghetto, tel que filmé en 1942 par les nazis pour leur propagande, film inachevé quasi insoutenable, aux intentions inavouables : démontrer par des mises en scène que les juifs étaient des sous-hommes qui n'avaient pas le droit de vivre. Mais ces précieuses images, anonymes³, prouvent aujourd'hui l'inanité de tout négationnisme, à l'encontre du désir de leurs commanditaires d'effacer toute trace de leur forfait. Des témoignages⁴ de survivants d'Auschwitz, chargés de « nettoyer les ruines du ghetto de Varsovie » viennent les conforter. Un choc suivit cette projection. Chacun pouvait se demander s'il n'allait pas reconnaître des membres de sa famille. Autres questions : pouvait-on montrer ce film à des lycéens, sans un énorme travail historique et pédagogique en amont ? Pouvait-on ajouter foi aux cinéastes allemands, retrouvés et interviewés dans le film, qui avaient accepté de filmer sans sourciller, et déclaraient dans l'enquête du film avoir tout ignoré alors du sort promis aux juifs du ghetto ? Reste que ces instruments de la propagande nazie, n'ont jamais été inquiétés après-guerre. ■ *PNM*

- 1. Voir extrait (https://youtu.be/DQ98DtBKVi8)
- 2. Voir réactions au film et discours intégral sur le site de l'UJRE
- 3. Retrouvées dans les années 50, ces bobines semblaient témoigner assez fidèlement des conditions de vie du ghetto, et ont servi de documentation aux historiens, jusqu'à la récente découverte d'une bobine inédite qui révéla la mise en scène des victimes dans l'enfer de leur quotidien.

 4. Lire de **Marceau Vilner** [engagé volontaire en 1939, déporté à Auschwitz en 1941, témoin de l'épilogue de l'Insurrection du ghetto de Varsovie], *Le combat de l'espérance humaine* in *PNM* n° 275 (avril 2010).

Pour que la PNM vive et se développe !

Vous êtes nombreux à nous féliciter de la qualité de notre magazine juif, laïque et progressiste, journal militant qui aborde tous les aspects de l'actualité politique, économique, sociale et culturelle, parce que l'on y trouve "quantité de choses qu'on ne trouve pas ailleurs". Vous souhaitez comme nous que cela continue? que cela se développe? Alors, pourquoi ne pas nous aider en participant à notre souscription permanente*, car notre journal ne reçoit aucune subvention ni apport publicitaire... Ainsi, vous nous permettrez d'étoffer toujours plus notre presse. Un grand merci d'avance!!!

Jacques Lewkowicz, président de l'UJRE

* Chèques à l'ordre de **UJRE** à adresser à UJRE 14 rue de Paradis 75010 PARIS

Une belle étape... mais seulement une étape !

Tous vous le disions en mars, le *Pourim Shpil*, trésor de l'humanité et de la culture juive, est désormais inscrit à l'inventaire du Patrimoine en **France**, et c'est une belle étape qu'a déjà franchie le collectif *Pourim Shpil* dont l'**UJRE** est membre. Mais l'objectif demeure : l'inscription de ce *Pourim Shpil* – Jeu de Pourim inspiré du livre d'Esther – au Patrimoine Culturel Immatériel de l'UNESCO.



Car dans la mesure où le *Pourim Shpil* est un des éléments porteurs de la langue et de la culture yiddish, il devrait avoir toute sa place dans ce classement qui vise à préserver les légendes, les contes, les danses, les musiques, les théâtres traditionnels... transmis de génération en génération.

Pour accélérer le dépôt d'une candidature commune à l'UNESCO en 2018, le collectif s'attache donc désormais à convaincre et aider d'autres pays à entreprendre la même démarche. Il souhaite aussi finaliser la mise en ligne du *Musée Virtuel du Pourim Shpil*. Cela consiste à collecter, inventorier, classer, traduire, diffuser les documents relatifs au *Pourim Shpil*, en conserver les traces pour témoigner de son caractère vivant. Cette démarche a besoin de votre aide et vous pouvez la soutenir par un don (via Internet : http://www.pourimshpilunesco.eu/?page_id=227 ou par chèque établi à l'ordre de **PourimShpilUnesco** à envoyer au *Projet « Pourim Shpil Unesco » c/o Centre Medem*, 52, rue René Boulanger, 75010 Paris ■

Israël-Palestine : L'indispensable courage

Monde

par Dominique Vidal *

a perspective de deux États, israélien et palestinien, est 🖟 en grave danger » et la situation est proche « d'un point de non retour », a déclaré le chef de la diplomatie française, Jean-Marc Ayrault, à l'issue de la conférence du 3 juin. Il s'agissait de la première étape de l'initiative française sur le Proche-Orient. Les représentants d'une trentaine de pays, de l'Organisation des Nations unies (ONU) et du Quartett se sont retrouvés à Paris pour encadrer la reprise des négociations entre Israéliens et Palestiniens, lesquels, absents cette fois, devraient prendre place dans la seconde étape.

À condition que Tel-Aviv accepte d'y participer, ce qui reste plus que douteux. Paris a envoyé en vain, pour plaider sa cause, le plus proisraélien de ses hommes politiques. Autrefois engagé dans le soutien à la cause palestinienne, Manuel Valls a multiplié depuis les déclarations d'amitié pour Israël – traduites par la criminalisation de la campagne Boycott, Désinvestissement, Sanctions...

Comme quoi caresser Netanyahou dans le sens du poil ne constitue pas une recette infaillible pour l'amadouer. D'autant que la position du Premier ministre israélien n'a rien

d'étonnant : voici près de cinquante ans qu'Israël rejette l'idée même de conférence internationale, à laquelle il oppose celle de négociation bilatérale.

Pour une raison simple : toute conférence internationale ne peut se tenir que dans le cadre de l'ONU, et donc sur la base des résolutions de cette dernière. Or celles-ci prônent le retrait d'Israël des territoires occupés en 1967 et la constitution d'un État palestinien dans les frontières de 1949, avec Jérusalem-Est pour capitale, le démantèlement des colonies juives et le droit au retour des réfugiés. Autant de décisions inacceptables pour Tel-Aviv. Washington, elle, ne veut pas laisser d'autres pays concurrencer le parrainage américain sur les négociations...

Depuis la guerre des Six-Jours, seules trois conférences internationales se sont tenues : en 1973 à Genève, en 1991 à Madrid et en 2007 à Annapolis. Les négociations bilatérales, en revanche, n'ont pas cessé : d'abord avec l'Égypte, puis avec les Palestiniens – et, brièvement, avec les Jordaniens. Ces tractations ont débouché sur une paix dite « froide » avec des pays voisins, mais pas avec les Palestiniens. Certes, au terme des tractations secrètes d'Oslo, Israël et l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) avaient conclu un accord intérimaire. Mais celui-ci n'a pas survécu à l'assassinat de son signataire israélien, Itzhak Rabin. Durant l'été 2000, l'échec du sommet de Camp David, dernière négociation sous égide américaine, a provoqué l'éclatement de la Seconde Intifada...

Vingt-trois ans après Oslo, le bilan est donc négatif.« Libérée », la bande de Gaza subit à la fois l'embargo israélo-égyptien et la férule du Hamas ; elle a été la victime de trois agressions israéliennes aussi meurtrières que destructrices. Quant à l'Autorité palestinienne, elle ne contrôle que 20 % de la Cisjordanie, au sein de laquelle le nombre de colons a triplé : plus de 450 000, et 200 000 à Jérusalem-Est. Bref, le « processus de paix » est devenu un « processus de colonisation ».

Pour sortir de cette impasse, le secrétaire d'État américain John Kerry a relancé, fin juillet 2013, un dernier cycle de négociations bilatérales. En vain : Netanyahou les a littéralement sabotées. Les élections législatives du 17 mars 2015 éclaireront, si nécessaire, la conduite du Premier ministre israélien : « Si je suis élu, il n'y aura pas d'État palestinien 1 »,

déclarera-t-il à la veille du scrutin. En 2009, il avait fait mine d'accepter une solution bi-étatique du conflit ².

Cette volte-face et, depuis, la radicalisation à droite du gouvernement israélien placent la communauté internationale devant ses responsabilités. L'admission de l'État de Palestine à l'ONU (comme membre observateur) et à la Cour pénale internationale (CPI) ont constitué des progrès significatifs, mais qui n'engageaient pas le Conseil de sécurité. Il faut désormais que ses cinq membres permanents se saisissent de l'initiative française.

Et que Paris tienne bon. Comment François Hollande, Manuel Valls et Jean-Marc Ayrault réagiront-ils à l'humiliation que leur a infligée Netanyahou? Par un « chant d'amour pour Israël et pour ses dirigeants ³ »? Ou par un subit accès de courage politique, sans lequel il ne saurait y avoir de pas en avant vers la paix au Proche-Orient?

- 1. www.haaretz.com/1.647212
- 2. www.liberation.fr/planete/2009/06/14/neta-nyahu-pose-ses-conditions-a-la-creation-d-un-etat-palestinien_564700
- 3. <u>www.bfmtv.com/politique/francois-hol-lande-chant-damour-israel-654824.html</u>
- * Journaliste et essayiste, co-directeur, avec Bertrand Badie, de la collection « L'État du monde » (La Découverte)

LA Pologne retrouve ses vieux démons

par Nathan Nuchim

e dirigeant du parti anti-OTAN Zmiana, Mateusz Piskorski, a été arrêté fin mai par la police politique et accusé « d'espionnage au profit de la Russie et de la Chine ». Le sommet de l'OTAN se déroulera début juillet à Varsovie. Quelques semaines auparavant, 4 militants du Parti communiste Polonais (KPP) avaient été condamnés par le tribunal régional de Dabrowa Górnicza à 9 mois de restriction de liberté, assortis de travaux d'intérêt général obligatoire et d'amendes pour « propagande de l'idéologie communiste ».

Au même moment, le Parlement a adopté une loi « pour interdire la promotion du communisme ». Celleci oblige les autorités locales à modifier le nom des rues et de tout ce que l'on peut associer au communisme. L'Institut de la Mémoire nationale (sic) exige des autorités locales qu'elles liquident les monuments en

l'honneur des soldats soviétiques. Une résistance s'organise : La municipalité de Rzeszów a refusé la démolition du monument soviétique, dans cette ville libérée par l'Armée rouge en 1945.

Depuis les dernières élections législatives d'octobre 2015, la Pologne traverse une véritable crise politique. Avec l'élection à la présidence du candidat du parti *Droit et Justice* (PiS), Andrzej Duda, et la victoire de ce même parti aux législatives, Jaroslaw Kaczynski, son chef a les mains libres : loi sur les médias, intervention dans la justice, rejet des réfugiés, le PiS contrôle tout et restreint les libertés en piétinant la Constitution.

Au point que dans une lettre ouverte, publiée le 25 avril en première page de la *Gazeta Wyborcza*, les anciens présidents Lech Walesa (1990-1995), Aleksander Kwasniewski (1995-2005), Bronislaw Komorowski

(2010-2015) appellent « tous les Polonais » à « s'orienter dans leur travail quotidien » selon « l'ordre juridique conforme à la Constitution ».

Un Comité de défense de la démocratie (*Komitet Obrony Demokracji*, KOD) organise presque chaque semaine des manifestations massives dans toutes les grandes villes du pays. La plus imposante a regroupé le 7 mai à Varsovie plus de 240 000 personnes.

La Pologne retrouve ses vieux démons de l'époque Piłsudski.





LA GRANdE-BRETAGNE HORS d'EUROPE ?

PAR JACQUES LEWKOWICZ

ai 2015 : le Premier Ministre David Cameron remporte une victoire électorale d'une ampleur inattendue. Dans son programme électoral est inscrite la mise en œuvre d'un référendum sur le maintien de la Grande-Bretagne (GB) dans l'Union européenne (UE). Ce n'est pas une nouveauté. Dès la signature, en 1957, du Traité de Rome à l'origine de l'UE, la GB est restée à l'écart. Du fait du veto français, la demande d'adhésion, qui fut ensuite formulée, n'a été acceptée qu'en 1973. En 1979, Margaret Thatcher obtient, déjà, des conditions particulières quant à la contribution financière de la GB à l'UE. Mais la GB a toujours maintenu ses réticences à la supranationalité européenne : tout en construisant le marché unique européen, elle a refusé d'intégrer l'espace Schengen, la presse se faisant régulièrement l'écho de l'euroscepticisme.

David Cameron, lui-même partisan d'un maintien de la GB dans l'UE, n'a pourtant proposé un référendum sur ce maintien que pour contrer son opposant, l'UKIP, très eurosceptique.

En 2016, avec 256 personnes au km², la GB est le pays le plus densément peuplé d'Europe et la population est en croissance, surtout à cause de l'immigration, européenne ou non. Son économie croit à plus de 2% par an, mais la moitié des exportations britanniques est à destination de l'UE, ceci expliquant une bonne partie de cela. Dans ces conditions, le chômage y est faible, le salaire minimum est l'un des plus élevés des pays de l'UE et augmente encore à partir d'avril 2016, les impôts y sont relativement faibles, les allocations sociales élevées. On notera, toutefois une précarité en hausse et un pouvoir d'achat en berne.

On y parle une langue que presque tout le monde a apprise à l'école. C'est pourquoi, la migration nette vers le Royaume-Uni reste très élevée et surtout intra-européenne (notamment provenant des pays de l'Est européen). ¹

Pour réduire le flux d'entrée des migrants, Cameron a demandé que l'UE décide de diminuer les prestations sociales qui leur sont attribuées au cours des quatre premières années qui suivent leur entrée en GB, en faisant de l'obtention de cette demande une condition pour se prononcer en faveur du maintien de la GB dans l'UE lors du referendum.

A une modulation près, la demande britannique a été accordée par le Conseil européen.

Or, les statistiques démontrent que les immigrés apportent une contribution positive à la croissance économique britannique. De plus, grâce à la menace de sortie de l'UE, Cameron a fait pression sur les dirigeants européens afin d'obtenir le maintien à l'écart de la City, haut lieu de la finance londonienne, des projets de régulation du secteur financier et d'union bancaire, alors que la moitié des investissements étrangers dans le pays provient de l'UE. Sur ce point également, il a obtenu, pour l'essentiel, satisfaction auprès des dirigeants européens.

Les experts ² considèrent que les conséquences d'un *brexit* ³ sur l'UE, dans la mesure ou le Royaume-Uni continuerait, vraisemblablement, de faire partie de la zone de libre-échange européenne (comme la Norvège), seraient très faibles, le budget européen n'étant que de 1 % du PIB ⁴.

Les conséquences seraient surtout politiques avec un effet d'entraînement sur d'autres pays de l'UE et un coup d'arrêt à la supranationalité.

Jeremy Corbyn, le nouveau leader du Parti travailliste, a proposé un projet bien différent: une réforme démocratique des institutions européennes afin de les rendre comptables des décisions devant les peuples de l'Union, un changement des politiques économiques pour placer la création d'emploi et la croissance durable au cœur du projet européen, une réforme du marché du travail pour renforcer les droits sociaux dans une « véritable Europe sociale », des possibilités pour les autorités locales ou nationales de faire le choix de soutenir les entreprises publiques et cesser la pression permanente aux privatisations.

C'est dans ce contexte que, fils d'immigrés pakistanais, le député Sadiq Khan, membre de l'opposition travailliste, a été élu maire de Londres, au terme d'une campagne âpre où il s'est vu accusé par ses adversaires, et même le Premier ministre, de liens avec des extrémistes islamistes.

La promesse d'un futur changement politique au Royaume-Uni ? ■

- 1. Source: Eurostat
- 2. Notamment l'Office français des Conjonctures Économiques
- 3. Brexit désigne la sortie du Royaume Uni de l'Euro
- 4. PIB: Produit Intérieur Brut

Ukraine: Nuland change de « gars »



uelques semaines avant le coup d'État en Ukraine, la secrétaire d'État américaine pour l'Europe et l'Eurasie, **Victoria Nuland**, s'entretenait avec l'ambassadeur US à Kiev, Geoffrey Pyatt. Enregistrée à son insu, la conversation fut divulguée sur Youtube. « Je pense que Yats, c'est le gars », disait-elle. « Yats » c'était Iasteniouk, le Premier ministre nommé après le putsch qui vient d'être renvoyé dans ses foyers. Nuland a perdu son « gars », elle en retrouve un autre.

Le nouveau président du Rada (Parlement) lui plaît. Elle est venue le

saluer peu après son élection. Ce type s'appelle **Andreï Paroubii**. En 1991,

il a fondé le Parti social-nationaliste d'Ukraine qui deviendra plus tard *Svoboda*. Emblème du parti : le *Wolfsangel*, l'un des symboles initiaux du parti nazi. Dans son livre *Poglïad sprava* « Une vue depuis la Droite », publié à Lviv en 1999 il écrivait ceci : « Seule l'Ukraine est capable aujourd'hui de proposer au monde entier un véritable nationalisme, qui pourra sortir les gens de la déchéance morale et devenir l'idéologie principale du futur. J'en suis convaincu : cette conception du monde sera basée sur le social-nationalisme en tant que maillon final du développement du nationalisme ukrainien traditionnel ».

L'élection de Paroubii n'a suscité aucune réaction des chancelleries européennes, pas plus à Paris qu'ailleurs. C'est le « gars' de Nuland ». Les amis de nos amis sont nos amis, pas vrai ?

Autriche: un « ouf » hypocrite

lexander van der Bellen, issu de la mouvance des A Verts, a été élu président avec 50,3 % des suffrage contre 49,7 % à Norbert Hofer, candidat du FPÖ, le parti d'extrême droite. Au premier tour, le score de Van der Bellen n'atteignait que 21,34 %, et celui du FPÖ 35,05 %. Les partis de la coalition au pouvoir, sociaux-démocrates du SPÖ et conservateurs du ÖVP, n'ont obtenu respectivement que 11,3 % et 11,2 % des voix. Tandis que la gente politique européenne pousse un « ouf » de soulagement plutôt hypocrite, le FPÖ a toutes les raisons de se réjouir. Pour la première fois, son candidat s'est qualifié au second tour et est en tête dans cinq Länder. Avec ses 35 % du premier tour et la démonstration faite qu'elle peut dépasser ce plafond, l'extrême droite autrichienne vise maintenant les législatives de 2018.

Israël : le retour de Liberman

Deux ministres israéliens ont démissionné du gouvernement fin mai. Le général Moshé Yaalon, ministre de la Défense et Avi Gabbay, ministre de l'Environnement issu du seul parti centriste au sein de la coalition gouvernementale, Koolanu.

Tous deux protestaient contre le retour au pouvoir d'Avigdor Liberman nommé par Netanyahou à la Défense.

« Le pays a le droit d'avoir un gouvernement de droite mais je ne crois pas qu'il soit juste de former un gouvernement extrémiste », a expliqué Avi Gabbay.

Moshé Yaalon, de son côté, a estimé qu'Israël avait perdu sa *« boussole morale »*.

Liberman, fondateur du parti d'extrême droite Israel Beytenou (« Israël notre maison ») est connu pour sa xénophobie. En 2015 il déclarait que les Arabes israéliens déloyaux envers Israël « méritent de se faire décapiter à la hache ». Pour Charles Enderlin, longtemps correspondant de France 2 en Israël, la nomination de Liberman « c'est aussi un message à l'administration Obama ainsi qu'à la diplomatie française : "Laissez moi tranquille avec vos initiatives de paix!" »

Résistance

Charles Palant militant anitraciste

Paris, Mairie du 3°, vendredi 20 mai. Une cérémonie d'hommage à Charles Palant se déroule, sobre, chaleureuse, de nombreux témoignages émouvants affluent. Sylvain Goldstein, qui préside cette cérémonie, retient « le départ d'un grand homme, témoin important des génocides de la Seconde Guerre mondiale, apprécié pour sa rigueur morale et son sens de la pédagogie, d'un citoyen dans toutes les acceptions du terme, d'un être pleinement humain ». Nous présentons ici l'intervention de Jacques Lewkowicz, au nom de l'UJRE :

Charles Palant est un fils d'immigrés juifs polonais de l'entre-deux-guerres fuyant les persécutions antisémites et la misère. A l'âge de 12 ans, il participe à la grève générale antifasciste du 12 février 1934 dont est issu le Front populaire de 1936. En 1939, il manifeste ses convictions antiracistes en militant à la Ligue internationale contre l'antisémitisme dont il préside le comité des jeunes, préfigurant ainsi le rôle qu'il jouera après guerre au Mouvement contre le racisme l'antisémitisme et pour la paix, le MRAP. C'est l'occasion, ici, de rappeler que le MRAP est issu d'une organisation créée en 1942 sous le nom de MNCR (mouvement national contre

le racisme). En effet, dès l'arrivée de Pétain au pouvoir en 1940 des mesures de persécution systématiques à l'encontre des juifs sont prises accompagnées d'une propagande antisémite. C'est alors que se développe un mouvement de résistance juive, issu principalement de la section juive de la Main-d'œuvre immigrée (MOI) qui crée le mouvement Solidarité en 1940. Puis l'effroyable réalité apparaît : les prétendus camps de travail sont des camps d'extermination. Afin de dénoncer les crimes nazis, d'aider la population juive à se protéger et d'élargir le mouvement de résistance, se constituent le MNCR puis l'UJRE (Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide).

Le MNCR est actif en zone occupée, à Paris, et en zone provisoirement non occupée dans de grandes villes de province : Lyon, Marseille, Toulouse, Grenoble, Nice. C'est un mouvement dont la vocation est de réunir des résistants juifs et non juifs pour des actions à caractère humanitaire : cacher des enfants qui risquent la déportation, organiser des évasions et le passage des frontières, fabriquer de faux papiers...



Le MNCR cherche à élargir à l'ensemble de la population le rejet de la barbarie raciste, il publie des tracts, des brochures et des journaux notamment deux titres : "*J'accuse*" en zone Nord et "*Fraternité*" en zone Sud. Le MNCR tendait vers deux buts essentiels : dénoncer les crimes et aider les persécutés à échapper aux bourreaux.

À la Libération, une des premières activités du MNCR, en lien avec l'UJRE, est de soutenir les déportés et leurs familles. Une aide matérielle est apportée aux orphelins, et une action afin de rendre à leur famille les enfants juifs placés dans des familles d'accueil est entreprise. Une aide juridique est apportée aux juifs déportés dont les logements sont occupés. La volonté du MNCR est de constituer un large mouvement antiraciste.

Les animateurs du MNCR décident, en 1946, de constituer *l'Alliance Antiraciste* en tentant de rassembler des militants de divers horizons politiques et associatifs, dont des membres de la LICA, dissoute au début de l'Occupation mais en voie de reconstitution après-guerre. Mais très vite des divergences apparaissent rendant impossible ce projet. C'est ainsi qu'est créé en 1949 le MRAP avec, comme organe de presse, *"Droit et Liberté"*, titre qui lui a été cédé par l'UJRE dont c'était, pendant la guerre, l'une des parutions clandestines.

C'est de ce MRAP que Charles Palant fut le secrétaire général pendant vingt-et-un ans, puis son président et, enfin, l'un des présidents d'honneur.

Charles Palant a été pour tous les militants antiracistes un exemple de lucidité, de ténacité et de rigueur.

Nous garderons le souvenir de cet exemple. C'est un exemple qui doit être médité par les générations d'après-guerre, dans le nécessaire combat contre le racisme, l'antisémitisme et toutes les formes de xénophobie, que nous ne manquerons pas, tôt ou tard, de gagner. »



LA JOURNÉE NATIONALE DE LA RÉSISTANCE 2016 : UN SUCCÈS !

e soleil était au rendezvous de cette troisième Journée Nationale de la

Résistance. Une chance pour tous, pour les centaines d'enfants par exemple, qui ranimèrent la flamme à l'Arc de triomphe. L'affluence était nombreuse. Le thème du concours national de la Résistance et de la déportation, cette année, c'était « résister par l'art et la culture ». Aussi la France entière put-elle écouter deux heures durant le bouleversant concert* offert par l'Orchestre national de Radio France dirigé par Bruno Mantovani.



Le programme était inspiré. Il est des commémorations ternes. Celle-ci retrouva la jeunesse de cœur et d'esprit de ceux qui signèrent le programme du *Conseil national de la Résistance*, un certain 27 mai... Les auditeurs ont pu entendre des œuvres de musiciens, soit résistants, soit « dégénérés », c'est-à-dire juifs, tel Darius Milhaud, et des poèmes de résistants mis en musique par d'autres résistants. Surprise pour ceux qui connaissent la grande résistante que fut et que reste Eva Golgevit, pour ceux qui apprécient l'excellent musicien qu'est son fils Jean : c'est Hélène Golgevit qui dirigeait ses stagiaires de chanteurs. Ainsi, le relais se transmet-il de mère en fils et de père en fille.

Un peu partout dans Paris l'on put entendre des poèmes de Rainer, alias Madeleine Riffaud**, cette résistante de tous les combats. Madeleine Riffaud, dont on retrouvait le portrait sur la fresque murale évoquant l'attaque d'un train allemand, attaque menée par le détachement FTP-FFI qu'elle commandait (voir ci-contre).

Inaugurée la veille sur les grilles des Buttes-Chaumont, la remarquable exposition de panneaux sur les artistes internés, déportés, résistants sera visible jusqu'au 25 août.

Place Armand Carrel, face à la Mairie du 19°, le *Village des associations* regroupait les principales associations issues de la Résistance. Au stand de l'UJRE, où l'on

pouvait reconnaître Paulette Sarcey, beaucoup d'affluence, comme toujours. Et des questions aussi. Quelle est la spécificité de la résistance juive communiste? Et toujours, la même réponse : outre les idéaux partagés avec les autres résistants français et étrangers (antifascistes allemands, arméniens, bulgares, espagnols, italiens, yougoslaves...), les juifs devaient aussi soustraire les leurs, et notamment les enfants au programme hitlérien d'extermination. La soirée se termina sur un bal populaire, comme il se doit, et comme il y en eut tant à la Libération.

Ces journées – celle-ci n'était que la troisième édition – croissent en intelligence, en vitalité. Alors, rendez-vous l'an prochain! Cette fois, ce sera un samedi : gageons qu'il y aura encore plus de participants et de visiteurs.

NM/TRAS

* On peut le réécouter jusqu'au **27 juin** sur Internet : http://www.francemusique.fr/emission/le-concert-de-l-apres-midi/2015-2016/concert-en-hommage-aux-compositeurs-de-la-resistance-05-27-2016-14-00



Petite ceinture : Fesque murale évoquant l'attaque du train alle mand en août 1944.



À la première heure, Jacques Lewkowicz, Raymonde Baron, Michel Sztulzaft attendent les visiteurs au stand de l'UJRE et de MRJ-MOI

** http://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/paroles-donnees-madeleine-riffaud-la-memoire-sauve-110-l-0

Dossier Guerre d'Espagne

Il y a quatre-vingt ans éclatait la guerre civile en Espagne

¡No pasarán!

En 1931, l'Espagne proclame la République. Cinq ans plus tard, le 16 février 1936, le *Frente popular* (Front Populaire) gagne les élections. Dès lors la droite, les monarchistes, les phalangistes fascistes et des militaires cherchent à renverser le gouvernement

Le soulèvement débute le 17 juillet au Maroc espagnol sous la direction du général Franco. Le 18, la rébellion gagne la métropole. Les Franquistes s'emparent de la Galice, de la Vieille-Castille et d'une partie de la Navarre, du Léon et des Asturies. Ils s'implantent aussi en Andalousie avec l'aide des troupes coloniales.

Mais à Barcelone, les milices ouvrières les repoussent. A Madrid, une femme, une communiste, Dolorès Ibarruri, « La Pasionaria », lance à la radio : « ¡No pasarán! ». Les militaires restés fidèles à la République et les milices ouvrières de la capitale repoussent les assaillants.

Dès le 30 juillet, Mussolini envoie 30 bombardiers à Franco. La légion Condor, dépêchée par Hitler, expérimente le bombardement massif des villes. Le 26 avril 1937, les Messerschmitt ravagent Guernica au Pays Basque, causant la mort de centaines d'habitants. Le 8 août, le gouvernement français de Léon Blum propose une convention de non-intervention avec le soutien des Britanniques. Moscou envoie aux Républicains des conseillers militaires et des armes. Dès les premiers jours du coup d'État, des étrangers, principalement des Français, franchissent les Pyrénées afin de participer aux combats. André Malraux, constitue une escadrille aérienne, qu'il appelle España. En septembre 1936, l'Internationale communiste crée les *Brigades internationales.*

Paris devient la plateforme de recrutement et de coordination de l'aide à la République. On estime à 40 000 le nombre des volontaires dont le plus fort contingent vient de France : 10 000. Le dirigeant communiste français André Marty prend la direction des Brigades avec le commissaire politique, l'Italien Luigi Longo.

La Guerre civile espagnole va durer 33 mois. Elle s'achève avec la chute de Madrid, le 29 mars 1939. Elle a fait plus d'un million de morts.

Les juifs dans les Brigades internationales

Di roïte teïvelonim

PAR BERNARD FREDERICK



Les juifs qui ne constituaient que 0,5 % de la population française formaient 15 % des effectifs français des *Brigades Internationales*. Chez les Américains, les proportions sont respectivement de 4 % et 38 %; chez les Polonais, de 10 % et 45 %

De nombreux réfugiés d'Allemagne étaient installés à Barcelone où ils fondèrent la Jüdischer Kulturbund, une association culturelle proche du Partit Socialista Unificat de Catalunya (PSUC), membre de l'IC. Certains se constituèrent en groupes, comme le Grupo Thälmann — du nom du secrétaire général du KPD, Ernst Thälmann, emprisonné par les nazis. Ce groupe comptait quatorze combattants dont douze juifs. Ils furent renforcés en juillet par des jeunes sportifs venus participer aux Olympiades de Barcelone (voir p.7), parmi lesquels des membres du Yiddisher Arbeter Sport club (YASC) de

Des juifs occupaient des postes importants dans les Brigades. Parmi eux, les généraux Manfred Stern (Autriche/URSS), Mata Zalke (Hongrie), Waclaw Komar (Pologne), Grigori Stern, Jacob Smuchkewitch et Simon Krivochein (URSS); les colonels Henry Torunczyk (Pologne), Solomon Regenstreif (USA), Selig Joffe (URSS); les majors Boris Guimpel (France) et Alexander Szurek (Pologne).

De nombreuses infirmières juives et vingt-sept médecins servaient dans les hôpitaux de campagne et à l'arrière.

En 1937, le Comité d'aide judéo-espagnol – *Yiddish-Spanish Hilf-Kommitet* (YSHK) – fut fondé à Paris. Il comptait des comités dans les arrondissements à forte concentration de yiddishophones : le 3e, 4e, 10e, 11e, 13e, 18e, 19e et 20e. Le YSHK avait son propre organe en yiddish *Zuhilf* (Pour l'entraide). Les femmes juives y étaient particulièrement actives. Après la constitution de la compagnie Botwin en 1937, une campagne d'aide à l'équipement des volontaires fut organisée. En avril 1938, une foule nombreuse applaudit au départ du camion qui partait ravitailler les



(a gris foun der botwin-kompani) (Salutations de la compagnie Botwin)

La compagnie Botvine à Casas Ibanez en juillet 1938

Botwiniks et sur lequel flottait un calicot où l'on pouvait lire : « De la population parisienne aux soldats de Botwin. Le comité d'union des communistes juifs, du Poale Zion (de gauche), de l'association Medem (Bund) ».

Le journal yiddish *Naïe Presse*, joua un rôle essentiel dans l'organisation et l'acheminement de l'aide pour l'Espagne, dans la solidarité avec les combattants et la popularisation des actions héroïques des brigadistes, en premier lieu celles de la compagnie Botwin. Le quotidien publiait entre autres des lettres de *Botwiniks*, des articles de ses quatre envoyés spéciaux ou d'autres journalistes sur place comme Gina Medem, correspondante du journal yiddish

américain *Morgen Freiheit*, ou encore des journalistes et écrivains soviétiques Ilya Ehrenbourg et Mikhaïl Koltsov. De nombreux collaborateurs de la *Naïe presse* s'étaient eux-mêmes engagés dans les Brigades et l'informaient.

Gina Medem publia en 1937 pour le premier anniversaire des Brigades, un livre, « Des Volontaires juifs pour la liberté ». Le commissaire général des Brigades, le communiste italien Luigi Longo, en fit la préface : « Nous devons recueillir, écrivait-il, le généreux exemple de l'esprit de sacrifice et de l'héroïsme des combattants juifs et les offrir à l'admiration du monde... ».

Le livre avait été écrit avant la création de la compagnie Botwin, une unité essentiellement constituée de juifs de diverses nationalités. L'idée de sa création appartient à Albert Nahumi (Arié Weits) de la section juive de la MOI, à Luigi Longo et pour beaucoup à la direction du PCF qui fit pression sur le *Komintern* qui hésitait à créer des unités « ethni-ques ».

Le 12 décembre 1937, la compagnie Botwin était sur le pied de guerre. Son nom rappelait celui du jeune juif Naftali Botwin, condamné à mort en Pologne pour avoir abattu un provocateur. L'ordre du jour communiqué



a u x
Brigadistes,
signé par le
commissaire
politique de
la XIIIe brig a d e
Dombrowski,
Matuszczak
et de son comm a n d a n t
J a n e k
Barwinski, stipulait :
« Prenant en

grand nombre et l'importance de la présence des volontaires juifs au sein de la brigade Dombrowski et en mémoire des combattants juifs tombés, nous décidons que la 2e compagnie de l'héroïque bataillon Palafox portera désormais le nom de "Compagnie juive Botwin". La mémoire de Naftali Botwin nous est chère à tous ».

L'unité comptait au départ 80 hommes. Ses effectifs crûrent avec l'arrivée des nouveaux engagés.

Le jour de la formation de la compagnie, une réunion se tint au siège parisien du YASC. On y salua le départ d'un nouveau contingent de volontaires (150) qui rejoignit Casas-Ibáñez où s'entraînaient les *Botwiniks* avant leur départ sur le front d'Extremadura, en 1938.

Cette première bataille, en janvier 1938, fut une catastrophe : sur 120 hommes, 20 seuls réchappèrent. Le commandant Karol Gutman, un sous-officier de l'armée polonaise envoyé par le PC polonais (PPK) avait été tué. Il fut remplacé par Léon Rubinstein, très vite grièvement blessé. Son successeur, Mija Sapir, .../...

Dossier Guerre d'Espagne

Souvenirs d'un Botwinik

Eraïm Wuzek, né en 1904 à Wroclawek en Pologne, militant de l'*Hashomer Hatzaïr* en 1918, rejoint illégalement la Palestine en 1922. Cinq ans plus tard, en 1927, il adhère au Parti communiste palestinien (en yiddish PKP). Après plusieurs arrestations par les Britanniques et les emprisonnements qui s'en suivent, Efraïm Wuzek et sa famille sont placés début 1937 sur un bateau à destination de ... Cuba où les Anglais veulent les déporter. A Marseille, ils parviennent à quitter le navire et gagnent Paris. Ils y sont clandestins. Efraïm qui a pris contact avec les communistes, s'engage comme volontaire des *Brigades internationales* en septembre 1937 où il arrive en octobre. Il est incorporé dans le bataillon Palafox puis dans la compagnie Botwin. Écrits en yiddish, ses « souvenirs » d'Espagne sont publiés à Varsovie en 1964. En 2012, sa fille Larissa Wozek-Gruszow en fait paraître une traduction précédée d'un texte où elle retrace le parcours de son père.* Nous en présentons ici deux extraits :



En cette

soirée

du 12

décembre,
jusque tard
dans la nuit,
l'on pouvait

entendre des murmures dans les tranchées. C'étaient les volontaires juifs qui racontaient à leurs camarades non-juifs, à voix basse, l'histoire de l'héroïque communiste juif, Naftali Botwin. Ce soir-là, pour la première fois au cours du XXe siècle, fut fondée, sur la terre d'Espagne, une unité militaire juive et des soldats espagnols allaient voir, pour la première fois de leur vie, des Juifs combattre.

Jusque tard dans la nuit, étendus sous la même couver-ture que le mineur polonais de France, Marcin Szymanski, nous avons parlé de Botwin et de notre unité, nouvellement fondée, la compagnie Botwin.

A ce moment-là, notre compagnie comptait environ 80 soldats dont la plupart étaient espagnols; les volontaires juifs étaient une bonne dizaine et il y avait autant de volontaires polonais. Parmi les volontaires juifs (en dehors de ceux énumérés plus haut), citons Blicblau, Alek Nus, Szlomo Weintraub, Juwel ... Parmi les volontaires polonais citons: Frantchak (Fronczak), Bernard Drywa, Galant, Paluszkiewicz. Dans la compagnie, il y avait aussi l'héroïque Grec

Pangalos et l'Italien Campila Jose, volontaire de dix-neuf ans, communiste, ayant passé seize mois au front sans permission. C'est ainsi que commença l'existence de l'unité juive en Espagne, au sein de la compagnie Botwin ».

Le 30 décembre 1937 parut le premier numéro du journal *Botwin*. Nous avions reçu de Paris une machine à écrire avec des caractères yiddish. Dans des conditions très primitives, nous avons pu éditer plusieurs dizaines de numéros du journal. Leur parution provoquait beaucoup de joie parmi les volontaires juifs disséminés dans de nombreuses unités des Brigades, ellesmêmes réparties sur les divers champs de bataille d'Espagne. Dès le premier

numéro, les liens entre l'ensemble des volontaires juifs et ceux de la compagnie Botwin se sont resserrés. C'est ainsi que notre compagnie reçut souvent la visite de volontaires juifs américains de la brigade Lincoln ainsi que d'autres bataillons de la brigade Dombrowski, tels qu'Ignacy Kliger, Tewieh Eizen, David Szmulewski, Aleksander Skrzynia et beaucoup d'autres ».

* Efraïm Wuzek, Combattants juifs dans la guerre d'Espagne, La compagnie Botwin, présenté et annoté par Larissa Wuzek-Gurszow, traduit du yiddish par Jacques Kott, Éd. Syllepse coll. Yiddishland, Paris 2012, 250 p., 22 €

🗖 (suite de la page 4) 💻

.../... le fut à son tour à Lérida. Suivirent Léon Rubinstein (gravement blessé à Caspe); Alter Szerman (blessé sur le front de l'Èbre); Israël Halbersberg (tué au combat); Emanuel Mink (Mundek), jeune sportif du YASC de Belgique, deux fois blessé et qui survécut à Auschwitz et fut fait « citoyen d'honneur de l'Espagne démocratique ».

Les *Botwiniks* furent de toutes les batailles : Belchite, Lesera, Lérida, sur l'Èbre, sur le front d'Aragon... Ils méritèrent bien leur surnom : *Di roïte teïvelonim* — les diables rouges. Quand les Brigades furent dissoutes en octobre 1938, certains décidèrent de continuer le combat dans l'armée républicaine, comme Efraïm Wuzek (voir page 8).

Chaskel Honigstein de Lublin en Pologne fut le dernier volontaire des Brigades internationales à être tué. Le gouvernement espagnol organisa en son honneur des funérailles nationales à Barcelone, le 1er novembre 1938.

En janvier 1939, la défense républicaine s'effondra. Barcelone tomba. Les 4 500 membres restants des brigades Dombrowski, Thälmann et Lincoln rejoignirent *l'Agrupación Internacional*, l'unité internationale de l'armée républicaine, que commandait le juif polonais Henryk Torunczyk, et dont le chef des opérations était Julius Hibner, plus tard officier dans l'armée polonaise formée en URSS et distingué par l'ordre de « Héros de l'Union Soviétique ».

En mars 1990, un monument en l'honneur des Brigadistes juifs tombés au combat a été inauguré sur le Montjuïch à Barcelone où reposent les dirigeants de la République espagnole.

Le slogan des Brigades « *Pour votre liberté et la nôtre* » fut repris en 1943 par les combattants du ghetto de Varsovie.

Cinéma de la guerre d'Espagne : pour la République ! par Laura Laufer

es républicains produisent près de 200 films, pour majorité documentaires et courts-métrages de propagande.

Dès 1936, la CNT/FAI anarchiste domine l'industrie du cinéma en nombre de techniciens et réalisateurs avec 25 à 30 longs métrages par an. À Barcelone, Matéos Santos tourne Reportage sur les événements révolutionnaires à Barcelone, premier film d'actualité propagandiste, emblématique du cinéma anarchiste par les cibles du commentaire : le capitalisme et l'Église. Il montre la résistance populaire dans les rues, près des barricades dressées pour empêcher l'infiltration fasciste, et met en avant les jeunes qui « luttent ardemment sous le drapeau de la FAI et l'insigne rouge des milices antifascistes ». On peut voir quelques films anarchistes sur le site des archives cinématographiques du PCF dont le célèbre Colonne Durruti ¹. Les films de la CNT/FAI commentés en français et anglais sont distribués en France par le Comité pour l'Espagne libre et en Grande-Bretagne par l'Anarchist Communist Federation.

Le gouvernement républicain confie le Commissariat de propagande de Catalogne à Jaume Miravittles qui lance Laya films. Joan Castanyer y crée en 1937 le journal *Espanya al dia* circulant aussi en anglais (*News from Spain*) et français (*Nouvelles d'Espagne*) et tourné en coproduction avec *Film Popular* d'orientation communiste. Le rôle du parti communiste espagnol grandit en 1937, en raison du soutien militaire soviétique et du rôle du

Komintern dans la vie politique.

Aux U.S.A, une association américaine finance Joris Ivens qui tourne *Spanish* earth (*Terre d'Espagne*) en 1937. « La terre d'Espagne est dure et sèche, et les visages des hommes qui la travaillent sont secs et durs sous l'effet du soleil », ainsi débute ce film raconté par Orson Welles et commenté par Ernest Hemingway et John Dos Passos. Jean Renoir fera la voix de la version française de ce film où l'on voit plusieurs dirigeants communistes, dont Dolores Ibárruri.

Henri Cartier Bresson tourne deux films : *Victoire de la vie* (1937) montre la cruauté de la guerre par les mutila-

tions physiques et la réparation des hommes devenus culs-de-jatte ou manchots. Le film milite sur le terrain très concret de l'appel aux fonds d'aide médicale. L'Espagne vivra (1938) financé par le Secours populaire français insiste par le commen-

taire de Georges Sadoul sur la nécessité de l'intervention et de l'aide militaire. Le ministère de la Propagande produit deux autres films illustrant le soutien étranger:

- España 1936 du communiste Jean-Paul Le Chanois, coréalisé par Luis Buñuel et Pierre Unik
- Espoir, sierra de Teruel, film d'André Malraux et de Boris Peskine, est très supérieur au roman. Le principe d'une adaptation est incompatible avec les idées que Malraux a du cinéma comme

art spécifique. Il ne veut pas faire deux fois la même œuvre. Cet unique film de l'écrivain révèle un vrai sens du cinéma. Le tournage, commencé à Barcelone sous les bombardements en juillet 1938, est interrompu en janvier 1939 : Franco a pris le pouvoir à Madrid.

Le roman met en valeur la fraternité humaine et exprime l'espoir de la victoire des Républicains. Quand Malraux réalise le montage du film, la guerre est perdue. La bataille de Teruel est emblématique de l'affrontement avec le fascisme et le rôle qu'y joue l'aviation annonce la Seconde Guerre Mondiale. Le sentiment de la tragédie et de la mort domine cette œuvre que Malraux pense

intituler Chant funèbre pour les morts de la guerre d'Espagne. Le film s'ouvre sur la mort du pilote Marcelino et l'hommage rendu à sa dépouille. Il se clôt sur le long défilé des paysans à flanc de montagne, portant les morts

et les blessés, rythmé par la musique poignante de Darius Milhaud. Par son intensité et son dépouillement, le film prend une force lyrique que le roman n'avait pas. Cette cérémonie funèbre, où l'on voit les vrais combattants et les paysans de la Guerre d'Espagne, possède la puissance des grandes descentes de croix des Rubens ou Tintoret et crée une apothéose tragique unique, à mon sens, dans l'histoire du cinéma.

1.<u>http://parcours.cinearchives.org/Les-films-</u>731-95-0-0.html



Dossier Guerre d'Espagne

Olympiades populaires contre Jeux à la gloire du fascisme

par Hélène Amblard

ux Olympiades officielles, fermées aux Allemands, Soviétiques et pays neutres, la *Fédération Sportive du Travail* et les sections de l'*Internationale Rouge Sportive* (IRs) opposent, dès les années 20, les fêtes du sport populaire, véritables démonstrations saluant l'internationalisme ouvrier.

Les délégations sont logées chez les membres des clubs qu'elles rejoignent le temps d'un séjour, occasions d'amitiés solides entre jeunes ouvriers de France, d'Angleterre, de Finlande, de Suisse, de Tchécoslovaquie, d'Autriche, d'Espa-gne... Faute d'autorisation, la *Fst* doit attendre 1924, pour espérer accueillir ceux d'Union soviétique et d'Allemagne.

1924, Paris attend les J.O.

Sport Ouvrier du 5 juillet 1924 annonce, face à l'événement médiatique, une démonstration historique: "Pour la première fois en France depuis 1914, des athlètes de la Russie des soviets, d'Allemagne et de France se trouveront réunis sur la pelouse verte. (...) La grande foule qui travaille et produit applaudira à toute cette jeunesse sportive qui, quoique de nations différentes, de langues différentes, a le même idéal : mettre la force physique acquise dans nos sections de l'Irs au service tout entier de l'émancipation totale du prolétariat."

12 juillet 1924. Ouverture de la fête internationale au Stade Pershing, en dépit de l'interdiction*. Sport Ouvrier titre: "Vive la fraternisation !"... Pour l'exercice d'un "vrai" sport, la Fst appelle à l'unité de tous les sportifs: "Le sport ouvrier a pour tâche de réhabiliter le sport, actuellement prostitué par l'idéologie bourgeoise." Dans les clubs ouvriers, ce combat marque les débats jusqu'en 1934.

Unité sportive antifasciste

L'attribution des Jeux Olympiques à Berlin en 1931 saluait, selon les officiels, le retour de l'Allemagne parmi les nations démocratiques. L'arrivée d'Hitler au pouvoir par des élections démocratiques ne change en rien cette décision. Ne s'est-il pas engagé à être fair-play ?

La FST, de même que l'IRS voient la question d'un tout autre œil. Les militants du YASC, qui connaissent pour les avoir vécues les horreurs du fascisme, ne sont pas en reste. Dans l'Allemagne hitlérienne, les militants sportifs ouvriers sont poursuivis, torturés, assassinés. Bientôt, l'ensemble des clubs sportifs, quelqu'ils soient, y est placé sous l'égide des S.A.

Des avril 1933, la politique d'aryanisation touche toutes les organisations sportives allemandes. Juifs et tziganes sont exclus des piscines, terrains, centres et associations. Le sport, consacré à la préparation militaire, exalte la supériorité de la race aryenne. L'Allemagne hitlérienne prépare une propagande sans précédent : la flamme sera portée depuis Olympie ; les Jeux seront télévisés, transmis dans les rues de Berlin sur 25 grands écrans...

Dans les colonnes de *Sport*, nouvelle formule de *Sport ouvrier*, la campagne laisse transparaître ce qui sera bientôt le Front populaire. "*Jeux Olympiques ou rassemblement antifasciste de Paris*". Un numéro de juin 1934 relate une conférence de la *Fst*,

salue la mobilisation des militants, notamment du YASC, engagés pour le succès du grand rassemblement des sportifs contre la guerre et le fascisme, organisé du 11 au 15 août 1934. Saisissant toutes occasions, les initiatives se multiplient pour construire le Front: "Longtemps avant les autres organisations, des clubs de la FST (le YASC) et de l'Ussgt (l'Etoile), réalisaient leur unité d'action dans une rencontre sportive à Vitry sous l'égide de la lutte pour Thaelmann**." Face aux fascismes, les fédérations ouvrières négocient âprement. En décembre 1934, l'*Ussgt* et la *Fst* forment enfin la *Fsgt*, avec pour secrétaire général Auguste Delaune, jeune représentant français à l'IRS, et pour co-président Georges Maranne, députémaire d'Ivry. Pour garantir l'unité, la direction est strictement paritaire, composée de cadres des deux organisations fusionnées.

Transfert ou boycott?



"Pas un sportif à Berlin!" A la "Une" du numéro de Sport daté du 7 août 1935, la campagne internationale exige le transfert des Jeux. La même édition titre, faisant le point de la mobilisation, pays par pays: "La France ne doit pas se taire

plus longtemps".

Le numéro du 9 septembre rapporte la résolution adoptée par les clubs sportifs juifs de Paris réunis salle du café "Balthazar", Boulevard Saint Martin : Les délégués de sept organisations sportives juives de Paris, regroupant 2.000 adhérents, ont fondé un Comité juif contre les olympiades de Berlin pour "engager une action commune de boycottage des jeux olympiques à Berlin par tous les moyens". Cette action, précisent-ils, "doit être menée en collaboration avec les organisations juives et non juives, avec les personnalités du monde sportif et culturel." Les meetings se multiplient avec Auguste Delaune, Gabriel Péri, Paul Langevin, André Malraux ...

Sport du 18 décembre reprend en titre les mots de Coubertin : "Les jeux olympiques ont la tâche d'apporter la paix et la compréhension aux groupements et aux peuples. Leur but est la solidarité de toutes les nations et de toutes les races dans un concours sportif loyal" ...

Mais en janvier 1936, en prévision des jeux d'Hiver, le tremplin olympique de Garmish est inauguré. L'ambassadeur de France en Allemagne salue l'année olympique faisant le vœu que "le spectacle des rivalités sportives pacifiquement dénouées figure le symbole des cinq anneaux l'un à l'autre enchaînés annonçant l'avenir" ... À quoi le rédacteur réplique : "Il est en effet possible que cette année ne soit pas seulement celle des jeux olympiques. Mais les rivalités sportives ne pourront être pacifiquement dénouées. Et les cinq anneaux font penser à beaucoup aux chaînes qui meurtrissent des milliers de sportifs prisonniers dans les camps de concentration hitlériens...Si c'est ça l'avenir...!! Merci pour nous!"



Des Jeux olympiques populaires à Barcelone

Mars 1936. Le maire de Philadelphie propose l'alternative d'une organisation dans sa ville. Par télégramme, le Comité d'action contre la tenue des jeux à Berlin "salue" et "enregistre" la proposition. Un mois plus tôt, le Front populaire antifasciste a triomphé en Espagne. Pourquoi ne le ferait-il pas en France? Sport relève: "C'est la nouvelle Chambre qui se prononcera sur la question. Alertons l'opinion publique!"

Préparant pour juin une Conférence internationale sur l'idée olympique, Sport du 13 avril cite le poète Jean Richard Bloch: "Imaginez la situation et l'état d'esprit des naïfs participant aux Jeux Olympiques de Berlin si le lendemain même de leur fastueux et théâtral achèvement, les troupes de Hitler envahissaient l'Autriche et encerclaient la Tchécoslovaquie, selon le programme officiel de l'expansion du III^{eme} Reich. Cette seule hypothèse, qui est plus qu'une hypothèse mais une probabilité, suffit à dicter l'attitude des hommes libres à l'égard d'une participation outrageante."

Mai 1936. Dans la manifestation massive au Mur des Fédérés, une grande banderole : "Pas un sou, pas un homme pour Berlin". Un cortège homogène proclame : "Contre tous les nationalismes, pour l'union des travailleurs immigrés et français"...

Le 13 mai, Sport titre enfin: "Des Jeux olympiques populaires à Barcelone": "Une grande nouvelle nous parvient. Une annonce qui fera plaisir à tous ceux qui croient en la fraternité humaine et qui espèrent en un monde meilleur."

24 juin. Avec la publication du programme et l'annonce d'un train spécial, sous le titre "Vers Barcelone", une brève parmi d'autres : "Les sportifs juifs, eux aussi, participeront. De Palestine, ils ont envoyé leur acceptation. Une invitation a été lancée à eux de Paris, de Barcelone et de Belgique." Barcelone accueille 6.000 athlètes. Le musicien Hans Eisler a composé la marche officielle... Mais les fascistes attaquent.

Athlètes face aux canons

Sport du 22 juillet espère encore : "La criminelle rébellion fasciste espagnole retarde la tenue des jeux populaires de Barcelone. Après la victoire, le peuple

catalan donnera plus d'éclat encore à son olympiade".

A la "Une" du 29 juillet, Auguste Delaune raconte: "Vers cinq heures du matin, les athlètes étaient réveillés par des coups de fusil, mitrailleuse et de canon: les forces fascistes essayaient de renverser la République". Sur la même page, la FSGT adresse une lettre ouverte aux sportifs allant à Berlin: "Soyez dignes de l'honneur qui vous est fait. La Fédération Sportive et Gymnique du Travail et le journal Sport, qui œuvrent pour un monde nouveau où une jeunesse sportive française sera libre et heureuse, en sont persuadés et vous souhaitent les plus vifs succès sur le stade olympique!!!"

"En revenant de la Catalogne": les notes livrées à vif depuis le départ de Paris changent de ton au réveil du 18 juillet : "Les officiers rebelles ont réussi à entraîner deux régiments, pas pour longtemps car la grosse majorité des soldats fraternise bientôt avec les gardes d'assaut. C'est beau et l'on s'embrasse" ... "Entre temps, certains groupes réussirent à se rendre au stade"... "après le départ du 4ème groupe, la pétarade recommence." ... "Une petite fille de 8 à 10 ans du YASC était restée au stade pendant la bataille. - Avez-vous bien mangé et bien dormi ? -Oui, très bien mangé en comparaison de nos amis les gardes d'assaut qui jouent avec nous. Ce soir, nous ne mangerons pas! Na et na! Il faut que les gardes puissent manger à tout prix!" ... "Les passagers du Schella arrivés un jour plus tôt à Marseille (...) apprirent que les fascistes assurèrent la défense des sportifs français à Barcelone. Ils apprirent aussi, à leur grand effroi, que des éléments du Front populaire défilèrent devant leur hôtel avec trois plateaux d'argent garnis de têtes de fascistes"...

Résister!

A la "Une" du 5 août 1936 : "La nou-velle Olympie sous le signe du chauvinisme. Le noir américain Jesse Owens réalise une performance extraordinaire". Pour ne pas la saluer, Hitler a quitté la tribune. 26 août. "Les Jeux olympiques ont servi la propagande hitlérienne". L'article de Delaune revient sur la campagne lancée dès sa fondation par la FSGT pour le transfert des JO. "L'Auto" déclare maintenant : "Nous quittons Berlin sous sa pluie de drapeaux, bouleversés, inquiets. On s'est servi du sport, on ne l'a pas servi. L'idéal de M. Coubertin s'est évanoui." Tout cela, nous l'avions dit. Comme nous aurions aimé voir dans la presse, avant l'ouverture, la vérité sur les J.O. de Berlin...

16 septembre. On lit en page 5 : "Andrès Martin, organisateur de l'Olympiade de Barcelone, est mort en héros sur le front d'Extremadure". En bas de l'article, un communiqué du YASC exprime la tristesse du club, dont "était membre le camarade Andrès Martin lors de son séjour à Paris." Andrès Martin vient d'être fusillé à 22 ans. Il avait doté Passionaria, le bataillon qu'il avait fondé, d'une bibliothèque, d'un orchestre et d'un journal quotidien...

- $\mbox{\ensuremath{^{\ast}}}$ La France reconnaîtra l' $\ensuremath{\textit{URSS}}$ quelques mois plus tard.
- ** Thaelmann: dirigeant du Parti communiste allemand, traqué et arrêté en mars 1933 après l'incendie du Reichstag (février 1933), détenu et torturé dans plusieurs établissements et camps avant d'être exécuté en 1944 à Buchenwald.

Libertés

La prise en charge des immigrés aux frontières européennes : le « tri » et « l'encampement »

n 2015, plus d'un million de personnes sont arrivées en Europe par la voie maritime, principalement par la Grèce et l'Italie. Entre le 1^{er} janvier et le 31 mai 2016, elles sont 195 000. Où vont ces personnes ?

Depuis les accords de Schengen, la lutte contre l'immigration irrégulière est une priorité de l'UE. Cela s'est traduit par un durcissement des contrôles aux frontières, et la multiplication d'instruments de surveillance comme l'agence *Frontex*, et la création de dispositifs destinés à limiter la liberté de mouvement des « étrangers indésirables » : les migrants « économiques », enfermés dans les centres de rétention, et les demandeurs d'asile, « hébergés » en centres d'accueil pendant l'instruction de leur dossier.

Depuis la fin des années 1990, ces centres ou ces camps se multiplient sur le territoire européen et hors des frontières européennes¹. Ouverts, semi-ouverts, fermés, de grande ou de petite dimension, ils montrent que l'« encampement » est devenu l'une des principales modalités de prise en charge et de contrôle des « étrangers indésirables ».

contrôle des « étrangers indésirables ».

Depuis le début de l'année 2015, l'idée d'une distinction nette et « naturelle » entre les demandeurs d'asile et les « migrants économiques » est au cœur des discours et des pratiques politiques. Afin de « trier » les migrants qui viennent d'arriver, des centres européens, les « hotspots », ont été créés en mai 2015. Onze, dont neuf en fonctionnement, ont été implantés dans les régions frontalières de l'UE : six en Italie et cinq en Grèce. Théoriquement, les étrangers sont retenus dans les « hotspots » pour une période de 48 à 72 heures, le temps de

procéder à leur identification. Dans les faits, ils y restent souvent bien plus long-temps, au mépris du droit européen.

À leur sortie, les demandeurs d'asile peuvent être envoyés dans des centres d'accueil le temps de déposer leur demande et d'attendre son aboutissement. Théori-quement, certains demandeurs peuvent aussi bénéficier du plan européen de « relocalisation » voté en septembre 2015 (le transfert vers un autre État membre). Cependant, ce plan, qui ne concerne que les Syriens, les Érythréens et les Iraquiens, peine à démarrer en raison de blocages administratifs liés aux réticences des États. Fin mai 2016, sur les 160 000 réfugiés devant être relocalisés depuis la Grèce et l'Italie d'ici septembre 2017, seuls 1 740 l'avaient effectivement été.

Ceux qui sont stigmatisés comme « migrants économiques » n'ont pas vocation à rester sur le territoire européen. En Italie par exemple, ordre leur est donné de quitter le territoire italien dans un délai de sept jours, mais dans les faits, la quasi-totalité reste en Italie en situation irrégulière. Certains sont envoyés dans des centres de rétention, censés permettre la mise en œuvre de l'expulsion. Mais, seule la moitié des étrangers ayant tran-sité par ces centres est effectivement expulsée. Ce qui reflète la dimension performative de l'enfermement administratif.

Ce principe de tri est aujourd'hui au cœur des priorités européennes et nationales. La Commission européenne ne cesse de rappeler leur devoir aux Italiennes et aux Grecs : identifier et trier les migrants. Cette « obsession » du tri se reflète également dans l'utilisation

récente de l'expression « pratiques hotspots » pour désigner le tri hors des centres. À cet égard, le ministre italien de l'Intérieur a proposé, de créer des « hotspots flottants » sur les bateaux afin d'identifier les gens à bord des navires, « sans que personne ne puisse s'échapper ». L'idée a été validée par le Commissaire européen, Dimitris Avramopoulos, au grand dam de la majorité des associations et ONG de défense des droits de l'homme.

Ce principe de tri, aujourd'hui à la base de la politique d'immigration européenne, ne correspond pas à la complexité des schémas migratoires : il naturalise en fait des catégories politiquement construites. En outre, la suspicion du « faux réfugié » et la peur de l'immigration excluent violemment de toute possibilité d'accueil de nombreuses personnes très vulnérables. • Marie Bassi

1. On parle alors « d'externalisation » des politiques d'asile et d'immigration.

NDLR Docteure en science politique, spécialiste des questions migratoires, en particulier de la gouvernance de l'immigration en Europe du Sud, Marie Bassi est chercheure associée au Centre de Recherches Internationales (CERI) de Sciences Po et ATER en Science politique à l'Université Paris 3 – La Sorbonne nouvelle (Département d'Études européennes).

Est-ce ainsi que les hommes vivent ?

Entre le 9 décembre 2015 et le 25 janvier 2016, **Anne Gorouben** s'est rendue dans le camp de réfugiés de Calais, surnommé « la jungle ». Témoignage d'une situation inhumaine, elle en a rapporté quelques dessins saisissants, croqués sur le vif.

SABA, OU LE MALHEUR DES FEMMES



CHEZ SAMI, L'AFGHAN

De chez Sami on voit la route et les camions qui vont ou reviennent de l'Angleterre.



RACISME ET droits des ÉTRANGERS

Deux rapports officiels différents, mais dont le lien est clair, viennent d'etre publiés : celui commandé par la Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCDH) portant sur « l'état des lieux du racisme en France »*, et celui du Défenseur des droits sur la situation des étrangers**.

a CNCDH note une évolution continue vers plus de tolérance depuis 2013 : « la société française refuse les amalgames et valorise l'acceptation de l'autre ». Quatre explications sont suggérées : « la réaction "républicaine" aux attentats, la mobilisation contre le Front national, le recentrage d'une partie de l'électorat de droite (où la remontée de la tolérance a été particulièrement marquée) et la volonté de paraître "politiquement correct" ».

On note une légère régression du nombre d'actes antisémites. Les Juifs sont « la minorité qui reste une des mieux acceptées dans l'opinion publique » malgré « la résistance de vieux préjugés antisémites ». « Les actes antimusulmans... ont franchi un seuil jamais atteint ». Mais on constate « un moindre rejet à l'encontre de la minorité musulmane ».

Concernant les Roms, on constate un racisme exacerbé favorisé par le discours public et des actes d'expulsion, contraires aux droits fondamentaux, malgré une relative amélioration de leur image.

C'est justement sur les droits fondamentaux dont disposent les étrangers en France que porte le rapport que vient de publier **le Défenseur des droits**.

Celui-ci rappelle que, si « concernant l'entrée, le séjour et l'éloignement, le droit positif autorise a priori les différences de traitement, ... le pouvoir discrétionnaire de l'État n'est pas sans limite et ne saurait en aucun cas être discriminatoire ».

En revanche, « dans la plupart des domaines de la vie quotidienne, le droit interdit a priori d'établir des différences de traitement » alors que « cependant, au-delà des pratiques illégales qui contreviennent à cette interdiction... c'est la règle de droit elle-même qui, en instaurant parfois des critères apparemment neutres, limite de fait le plein accès aux droits fondamentaux des étrangers. »

Le Défenseur des droits déclare encore : « Les analyses [qu'il développe] entendent souligner l'écart mesurable entre la proclamation de ces droits et leur effectivité. »

Son rapport est accablant : Il relève des manquements aux droits fondamentaux des étrangers dans les domaines du contrôle de l'entrée des étrangers sur le territoire, de l'attribution des visas, des refoulements aux frontières et du droit au séjour des étrangers. Il souligne que la précarité du séjour est un frein à l'intégration et à l'accès aux droits et que certaines catégories d'étrangers sont spécialement affectées par cette précarité :

les mineurs isolés devenus majeurs, les personnes malades, les travailleurs migrants, etc.

Concernant l'éloignement des étrangers, il relève des mesures aux fondements contestables, exécutées au mépris de droits fondamentaux.

Concernant l'égalité de traitement avec les nationaux, il constate les difficultés de sa réalisation en matière de liberté d'aller et venir, d'accès à la justice et de droit au mariage, de droits économiques et sociaux (santé, logement, protection sociale, droit au travail et au compte bancaire) et de droits spécifiques aux mineurs.

Nul doute que bien des luttes seront nécessaires pour rétablir ces droits. JL

* http://www.cncdh.fr/sites/default/files/les_essen tiels_rapport_racisme_2015_page_a_page_0.pdf ** http://www.defenseurdesdroits.fr/sites/default/ files/atoms/files/droits-etrangers-synthese.pdf

Avant la nuit de cristal à Berlin

PAR GÉRARD-GEORGES LEMAIRE



Les frères Singer : Israël Joshua à gauche, à droite, Isaac Bashevis © Archives YIVO

s r a ë l Joshua Singer (1893-1944) est moins connu que son frère cadet, Issac Bashevis Singer.

D'origine polonaise, fils de rabbin, il

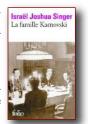
commence à écrire dans son pays d'origine où il collabore à plusieurs revues. Puis il émigre aux États-Unis où, comme son frère, il continuera d'écrire en yiddish. Peut-être a-t-il l'intuition que cette langue des Juifs d'Europe orientale et d'Union soviétique va disparaître presque complètement avec la guerre que l'on devine proche ? Paru un an avant la mort de son auteur, La Famille Karnovski est un livre fleuve qui relate l'histoire d'une famille sur trois générations. Il permet de comprendre pourquoi tant de Juifs ont choisi le chemin de l'émigration. Cette chronique commence en Allemagne et se termine de l'autre côté de l'Atlantique où, si les Karnovski peuvent se savoir sauvés, ils n'en éprouvent pas moins toutes sortes de difficultés pour s'intégrer et s'adapter à l'univers américain pourtant presque exclusivement composé d'émigrés de date plus ou moins récente. Un exemple : le fils du docteur Karnovski, Jegor, ne réussit pas à passer ses examens à cause de la langue. Il en vient à renier son père, ne voulant plus avoir de relations symboliques qu'avec sa mère allemande et donc « aryenne ». Il tente désespérément d'échapper au cercle familial, mais ne rencontre que des obstacles et, d'échec en échec, finit par revenir et assassiner le vieux docteur Zerbe, qui avait un faible pour lui. Une fin peut-être un peu trop mélodramatique pour un livre qui ne l'est pas du tout bien que le destin de ces personnes soit sous-tendu par les événements qui les ont conduites à laisser l'Europe derrière eux.

Tout commence vraiment en Allemagne où la famille s'installe à Berlin après avoir quitté une Pologne trop hostile. Le jeune David a poursuivi ses études de médecine et fait une brillante carrière grâce à l'aide du professeur Landau, qui le présente à son collègue Halévy. Quant à Georg Karnovski, il est l'archétype du Juif qui veut à tout prix s'assimiler. Il refuse d'épouser la fille du riche marchand de confection, Salomon Bourak : il est éperdument amoureux d'une jeune et blonde Allemande dont il va avoir un fils mais qu'il ne parvient pas à épouser. La victoire du nazisme va entraîner la persécution croissante des Juifs : la bonne étoile de Georg s'éteint à jamais du fait des lois raciales, tout comme les affaires de Bourak qui périclitent. Toutes ces histoires complexes qui unissent des gens désireux de mener une vie normale dans un pays moderne servent à l'auteur à montrer ce qui s'est passé sur le continent européen en prélude à

la Shoah. Le destin de tous ses personnages et les drames qu'ils ont vécus sont le fruit de l'antisémitisme viscéral.

Les grands écrivains américains qui ont parlé du monde juif aux États-Unis n'ont pas tous connu comme les frères Singer ce passage de l'Ancien continent au Nouveau. C'est un roman vraiment hors de l'ordinaire, digne des plus grands auteurs du XIXe siècle. ■

* *La Famille Karnovski*, d'Israël Joshua Singer, traduit du yiddish par Monique Charbonnel, Éd. Folio, 768 p., 9,50 €





Les mots pour le dire La chronique de Maurice Cling

« de »

ontrairement à ce que croit la quasi-totalité des Français, Jean-Paul Marat n'a pas été assassiné par Charlotte Corday, et le fait perdure depuis quelque deux siècles. Il a été assassiné par ... Charlotte de Corday (et aussi d'Aumont). La copie du tableau de Jacques-Louis David montre au Louvre le cadavre de Jean-Paul Marat dans sa baignoire, sans y inclure la jeune femme, tableau qu'il intitula La Révolution assassinée. Admirateur de Robespierre, il traduisait ainsi son hommage au martyr.

La dépouille du leader révolutionnaire fut portée en triomphe par le peuple au Panthéon. Contrairement à cette époque, le nom de la jeune femme lui reste non seulement associé dans tous Charlotte Corday par François-Séraphin Delpech (1778-1825)

les manuels scolaires et les ouvrages historiques, mais après la victoire des contre-révolutionnaires, elle est devenue graduellement une héroïne qui a fait justice d'un Marat présenté comme démagogue sanguinaire. Elle réapparaît même en vedette, comme Marie-Antoinette dans les films et les docu-fictions, les revues d'histoire, etc. jusqu'à l' « éloge de Charlotte Corday » de Michel Onfray (2009), brûlot haineux qui s'inscrit dans la tradition légitimiste ultra-réactionnaire du XIXe et XXe siècles. Un seul exemple suffira à le caractériser : la Terreur présentée comme « une immense giclée de sang due à des meurtriers en série comme Marat ou Sade ».

On a donc dissimulé jusqu'à nos jours ce fait qui n'est nullement mineur, sachant l'importance énorme de la particule dans la société monarchique comme marque de l'appartenance à la noblesse. Que la citoyenne ne l'ait pas mentionné sous la Terreur est compréhensible, mais l'occultation ne peut s'expliquer que par une attitude anti-révolutionnaire destinée à stigmatiser en repoussoir celui que fut l'un des dirigeants les plus en vue du mouvement populaire. Dans l'image d'elle qui fut donnée ensuite, on voulut présenter une belle jeune femme exaltée qui, fière de son acte, le revendique hautement devant ses accusateurs.

La bourgeoisie triomphante après Thermidor a masqué ainsi le caractère très politique de l'acte vengeur d'une aristocrate, et non d'une femme du peuple. Tout comme Robespierre, associé trop souvent à la seule guillotine*, Marat est ainsi rejeté parmi les « monstres » de la Révolution, au mépris total de son œuvre d'*Ami du peuple*.

Sur l'imprimerie de Marat, dans la cour du commerce Saint-André, près de la Place de l'Odéon à Paris, là où il imprimait son quotidien *L'Ami du peuple* rédigé en face au café Procope, était posée une plaque commémorative. Elle a récemment disparu sans tambour ni

trompette, remplacée par un restaurant pour touristes. En reste une autre sur la maison d'en face, qui mentionne son nom parmi d'autres dirigeants et indique que la première guillotine fut construite dans la cour.

Ça, c'est intéressant! Les touristes, et les Français, n'en sauront pas plus.

Charlotte de Corday, l'historiographie complice, la belle martyre et justicière, la nostalgie des médias pour la monarchie, le culte de Marie-Antoinette et complémentairement la disparition de la plaque de Marat...

Robespierre, réveille-toi!

Maurice Cling

* Il est peu connu que le docteur Guillotin qui l'inventa le fit pour des raisons humanitaires (pour abréger la souffrance des condamnés à mort, par opposition aux tortures de l'Ancien régime, destinées à la prolonger). Aux USA, des magasins de maquettes pour ados présentent des guillotines. Il n'est

jamais trop tôt pour bien faire ...

À vos agendas!

- Vendredi 17 juin à 14h30, conférence organisée par les Amis de la CCE : L'hébreu, l'audace faite langue, donnée par Mireille Hadas-Lebel historienne, professeure émérite à la Sorbonne et Philippe Boukara, historien, spécialiste du judaïsme contemporain. Mairie du 3° arrdt. de Paris, entrée 5€, résa festivalculturesjuives.org
- Jeudi 23 juin à 19h30 : La *PNM* et le Comité Boris vous invitent à la projection, au cinéma *L'Ecran* de Saint-Denis, du film de Christophe Cognet *L'atelier de Boris* et de celui de Raoul Sangla *Jean Amblard, artiste d'Auvergne* en présence d'Évelyne Taslitzky, d'Hélène Amblard et des réalisateurs.
- Dimanche 26 juin, Journée des associations juives de 11h. à 18h. Dans le cadre du 12° Festival des Cultures Juives qui se tiendra à Paris du 14 au 28 juin à la mairie du 3° arrdt., l'UJRE et MRJ-MOI vous accueilleront sur leur stand, dans la mairie. Des livres, des journaux, des posters vous seront proposés. Thème 2016 : de l'audace!
- jusqu'au 23 juillet : Exposition Le Front Populaire en photographie à l'Hôtel de Ville de Paris. Entrée libre 10h-18h30 du lundi au samedi.

Mémoire

- 16 juillet 1942 : Dès l'aube, plus de 13 000 hommes, femmes et enfants apatrides sont raflés à Paris et conduits au Vel' d'Hiv par 7 000 policiers et gendarmes sous les ordres de René Bousquet. La majorité d'entre eux sera déportée et assassinée à Auschwitz-Birkenau.
- 17 et 18 juillet 1936 : Coup d'État militaire contre le gouvernement de la Seconde République espagnole. La guerre civile espagnole débute et se solde par la défaite de la République le 1^{er} avril 1939. La dictature franquiste durera jusqu'en 1975.
- 25 août 1944, Paris se libère! von Choltitz, gouverneur militaire de la Ville de Paris, a désobéi à Hitler qui lui avait intimé l'ordre de déposer sous les principaux monuments et sous les ponts de la capitale des charges explosives.

Culture

"Tauba, juive de Bessarabie à Paris"*

lu par Jeanne Lafon Galili

On entre dans ce récit comme on entre, en faisant le moins de bruit possible, dans un lieu secret, intime avec le sentiment étrange que l'on sait alors qu'on ne sait pas, parce que l'histoire de Tauba, la mère de l'auteure, est en même temps l'histoire d'une génération. Un monde qui n'existe plus.

Venir d'Europe de l'Est, fuyant le malheur, la pauvreté, les pogroms. Arriver en France en 1930, chercher du travail, avoir la chance de rencontrer l'émigration juive communiste, sa culture, le local de la *Kultur Liga*, la solidarité. Retrouver quand on ne sait pas encore le français, la langue commune, le yiddish « qui ne sonne pas comme là-bas..... sans la menace du pogrom ». Et Moysze, Michel, un homme qu'elle aimera toute sa vie. Et puis entrer dans l'Occupation. Porter ou refuser de porter l'étoile jaune. Devenir une résistante au sein de la M.O.I (Main-d'œuvre immigrée.), agent de liaison d'Adam Rayski. Échapper à la rafle du Vel' d'Hiv, « une date d'apocalypse ».

La paix revenue, continuer à être présente au monde. Vieillir. Finir une vie si riche, prendre « une petite place en terre de France ». Alors Nina, narratrice, va se mettre dans les pas de sa mère, celle qu'elle a connue, celle qu'elle tente de reconstruire, d'inventer comme on invente une fiction, « prendre appui sur des bribes pour tracer un chemin qui me laissera deviner ce que fut sa vie, quelle femme elle a peut-être été. ». (...)

Grâce à la légèreté de l'évocation, nous accompagnons les déambulations de Tauba dans les rues de Paris, « des Grands boulevards à la Madeleine, le long des quais de la Seine... ». De même la simplicité de l'énumération de noms tellement suggestifs qui désignent le Paris des immigrés d'Europe de l'Est, rue de Lancry, rue de la Roquette, rue de Belleville, boulevard de la Villette ..., espace parisien de la misère dont il faut finalement se sortir, « gagner le droit à quelques mètres carrés de dignité ».(...)

Séparation et complicité, on veut apprendre le yiddish mais on a une autre langue, parfaitement maîtrisée, le français. Mère et fille se rejoignent cependant par la langue qui n'est ni le yiddish, ni le français mais le russe que Nina apprend. Alors que pour une fois, Tauba lui récite un long passage d'Eugène Onéguine, la narratrice sent qu'une « complicité est enfin née entre nous ». Serait-ce la langue qui finalement réunit ?

Livre hommage pour Tauba, qui tente peut-être de rattraper ce qu'on n'a pas compris mais aussi hommage à tous ces lutteurs qui ont accompa-

gné sa vie, déclaration d'amour malgré la question que se pose la narratrice, que l'on peut tous se poser : « nous sommes-nous croisées, frôlées, rencontrées » ? ■ * Nina Kehayan, Tauba, juive de Bessarabie à Paris. Ma mère courage, Éd. Le Bord de l'eau, Lormont, 181 p., 17 €



NDLR Faute d'espace, nous n'avons pu placer ci-dessus l'article intégral. Celui-ci est consultable sur le site de l'UJRE (page PRESSE NOUVELLE) en cliquant sur le BONUS du n° 337

« LA bouche ouverte » - « Un nouvel an de pierres » lu par Béatrice Courraud

La bouche ouverte * ressemble à une partition musicale avec différentes tonalités, aux parfums de nostalgie. Shmuel T. Meyer mêle avec bonheur les destins de deux familles de différentes origines, l'une, protestante, l'autre, juive, de 1925 à nos jours avec Genève comme centre, terre-mère, havre, port d'attache, point de chute et d'envol. Les personnages du roman se croisent, se quittent et se retrouvent dans une succession de scènes qui ont pour théâtre les intermittences du cœur.

« *C'est un roman qui parle de l'amour* », dit l'auteur, et les exquises nourritures terrestres que celui-ci nous offre ne nous laissent jamais sur notre faim.

Plus cruel mais aussi attachant est le précédent roman de Shmuel T. Meyer, « *Un nouvel an de pierres* » qui se déroule en Israël. L'auteur utilise le même procédé littéraire constitué de séquences au cours desquelles nous suivons les personnages pas à pas au fil des pages dans leurs pérégrinations et leur errance.

Le personnage principal, Dov Shatz, écrivain de renommée internationale, est trouble et fascinant. Il est à la fois aimé, adulé et profondément haï, en particulier par les extrémistes religieux pour sa défense des droits des Palestiniens à une terre et à un État, mais ses gestes, son attitude sont pétris d'ambiguïté, de culpabilité. Être ambivalent, porteur d'un lourd passé que nous découvrons peu à peu,

Dov Shatz est un être en perdition dans un pays en proie à la monté des fanatismes, c'est un héros tragique envers qui nous ressentons de la tendresse et de la pitié, c'est un être déchiré entre son passé, sa révolte contre l'injustice faite au peuple palestinien et son amour profond pour son peuple, pour Israël.

« Humain, trop humain »...

Shmuel T. Meyer est né en France et vit entre Genève, Jérusalem et Paris. Il a vécu de longues années en Israël comme kibboutznik. Journaliste et écrivain, il dresse le constat d'une société israélienne déchirée par un conflit qui ne cesse de se durcir, où règne une incompréhension grandissante entre Israéliens et Palestiniens, et souligne les dangers que constituent l'ultranationalisme juif et une extrême droite fanatique de plus en plus omniprésente au sein d'un État qui respecte de moins en moins ses règles démocratiques.

* La bouche ouverte de Shmuel T Meyer, serge safran éditeur, 2015, 184 p., 16,90 € – Un nouvel an de pierres, Éd. Gallimard, 2013, 136 p., 13,90 € – Cofondateur des éditions Zulma, Serge Safran a créé sa propre maison en 2012 avec un riche catalogue en littérature contemporaine française et étrangère et dont l'objectif est de faire connaître de nouveaux auteurs et de s'ouvrir à d'autres cultures, d'autres horizons. [www.sergesafranediteur.fr].

Théâtre La chronique de Simone Endewelt

JE SUIS FASSBINGER DE FALK RICHTER

Ce spectacle, d'une grande force et acuité, interroge de façon brûlante une Europe traversée par ses démons et ses contradictions ainsi que la place de l'art et de l'artiste.

alk Richter, auteur et metteur en scène, artiste associé au théâtre berlinois de la Schaubühne, et Stanislas Nordey, acteur et metteur en scène, tous deux avant une sensibilité sociale, partent de la figure autofictionnelle de Fassbinder pour élaborer leur spectacle. Un spectacle fort que l'on retiendra parce qu'il traite de questions cruciales sur un plateau multispatial, en partant de la figure transgressive et underground de Rainer Werner Fassbinder et de son film dont il est donné quelques extraits, remake 2016, L'Allemagne Automne. Les comédiens sont magnifiques d'instants de vérité, puissants, charnels. Une diction appuyée et sous tension qui s'empare des questionnements et nous projette du passé au présent, et jusque dans le futur inquiétant. On ne peut pas en ressortir intact.

Mille neuf cent soixante-dix-sept, l'Allemagne confrontée au terrorisme et à l'état d'urgence, puis Cologne, puis la

France, l'Europe, 2015, 2016, en écho: terrorisme, état d'urgence, une Europe en pleine confusion qui s'arcboute sur la peur qui engendre la haine, le fascisme, qu'on croyait enfoui, ressurgissant, le racisme, l'homophobie, l'image de la femme, le christianisme "idéalisé".

La pièce s'empare de la fin du film de Fassbinder dans laquelle la mère de Fassbinder, qui représente tous les Allemands, dit que la démocratie est un mal et qu'il faudrait l'arrivée d'un gentil fasciste, « une sorte de dirigeant autoritaire tout à fait bon et gentil qui serait quelqu'un de bien ». Ce désir qui est en train « d'infester tout un continent » avec l'espoir que ce gentil fasciste « va régler tous les problèmes, débarrasser des étrangers, des réfugiés, des musulmans », tout cela sans bain de sang cette fois-ci. Qu'est-ce qu'elle est l'Europe ? « Guerres, Vatican, colonialisme, Vichy-Pétain, camps de concentration, haute culture... ». Et l'artiste dans tout çà, que peut-il dire, faire aujourd'hui? L'autocensure? « *Juste s'y coller », « commencer par ses propres bribes de pensées ».* Pas si mal.

C'est l'une des pièces qui exprime le mieux les contradictions et les dangers de notre monde. C'est la pièce par excellence qui nous éclaire sur la forme d'engagement ou de non engagement actuel des artistes.

Que pèse l'art? Peut-il détruire la société? Question lancinante que posait Fassbinder, qui lui valu interrogatoire et pressions.

Cette pièce de théâtre est en tout point remarquable et profondément nécessaire. *Je suis Fassbinder* appuie là où çà fait mal et son actualité reste omniprésente, fascinante, terriblement inquiétante. Pas étonnant qu'un spectateur ait eu le besoin de s'exprimer après le spectacle : « j'ai la boule au ventre ».

* Vu au théâtre de la Colline Paris 20°



À NE SURTOUT PAS MANQUER

Festival d'Avignon 2016

- **Grisélidis**, d'après les textes et interviews de Grisélidis Real. Avec Coraly Zohonero de la Comédie-Française, à Avignon-Petite Louve, du 8 au 30 juillet à 18h15 à la *Chapelle des Templiers*, 3 rue Félix Gras. Rés. 04 32 76 02 79
- Suzanne Césaire, Fontaine solaire, vu au Tarmac, sur des textes sublimes et méconnus de la femme d'Aimé Césaire.

Anniversaire

Il y a cent ans s'éteignait Sholem Aleichem

« Aussi longtemps que j'ai une âme et un sang dans mes veines... »

1 y a cent ans, le 13 mai 1916, Peretz (1852-1915), qui disparaissent val : et ils ont, les deux, un même sort Sholem Aleichem s'éteignait à New York, à l'âge de 57 ans. Plus de 100 000 personnes se pressèrent à ses obsèques. « Que mon nom ne soit associé qu'avec des rires ou ne soit pas célébré du tout », indiquait-il dans son testament. Il ne pouvait prévoir que les shtetelech dont il comptait malicieusement les histoires seraient rayés des cartes vingt-cinq ans plus tard ni que le yiddish, « son » yiddish, parlé par quelques huit millions de locuteurs à l'époque serait étouffé sous les cendres.

Pour lui rendre hommage, nous avons choisi de reproduire la préface de Charles Dobzynski à Tévié le laitier, publié en 1991 aux Éditions Messidor que nous avions déjà reproduite dans nos colonnes en 2009. Notre ami Charles Dobzynski nous a quitté en 2014. Triple hommage donc dans cette livraison: à Sholem Aleichem, à Charles Dobzynski et ...au yiddish, notre mame loshen (langue maternelle). Contemporain des classiques de la littérature yiddish, Mendele Moykher Sforim (1836-1917) et Yitskhok-Leyb

presque en même temps que lui, Sholem Naumovich Rabinovich est né le 2 mars 1859 à Pereïaslav dans la région de Poltava à l'est de Kiev, dans la Russie impériale aujourd'hui en Ukraine. C'est à partir de 1883 qu'il écrit en viddish, abandonnant le russe et l'hébreu. Les sources de son œuvre sont de trois ordres : social - le monde des petites gens du shtetl - ; la tradition -- Toyre en yiddish qui signifie aussi Thora; culturel – la littérature yiddish existante mais aussi la tradition littéraire russe, notamment celle du conte (skazka)

On oppose souvent le hassidisme, mystique des shtetelech, aux Lumières de la Haskala des métropoles du Nord -Berlin, Varsovie, Wilno et même Saint-Pétersbourg – méprisante à l'égard du petit peuple. Le mysticisme contre la raison? Pas chez Sholem Aleichem. Ils convergent : « Et je suis resté seul, et je me suis pensé : "Seigneur, Maître du monde, comme tu conduis le monde avec intelligence! Voilà que tu as créé un Tèvié, et voilà que tu as créé un chesur le monde. La seule différence, c'est que l'homme a une bouche pour dire sa misère, et que le cheval, sa langue est muette ; comme c'est écrit chez nous dans le possuq* : «Oumôssar hoodom min habeheime?»; l'homme, qu'est-ce qu'il a de plus que la bête ? Rien, car tout est vanité!" » [Tevïé der milkhiker]. L'imaginaire de l'écrivain en fait un peintre et un klezmer. Écoutez : « lsh haya bi-zlodiouvki. - Il était une fois un homme, c'était à Zlodéevké, bourgade de la région de Mazépevké, non loin de Haplapovitch et de Kozodoévké, entre Yampéli et Stritch, sur la route qui mène par Petchikhvost, de Pichi-Yabédé à Tétrevetz et de là à Yehoupetz » [Der farkishefter shnayder] ². Et maintenant fermez les yeux : il y a là tout le petit monde de Chagall : le colporteur et son sac, le violoniste, la vieille femme, la chèvre, la vache et le cheval...

Mais le rêve s'efface devant la dure réalité : « La vie est un rêve pour le sage, disait Sholem, un jeu pour le fou, une comédie pour le riche et une tragédie pour le pauvre ».

larité et la diver-

sité des comporte-

ments, l'inimita-

ble saveur d'un

qu'il se gardera de

reproduire pure-

ment et simple-

ment comme un

décalque, mais

dont il saura saisir

et synthétiser l'es-

sence même, ce

mélange compo-

site de sagesse et

de naïveté, cette

mixture de locu-

tions, si colorée et

prolixe en méta-

phores, emprun-

tée à l'hébreu, au

russe, à l'ukrai-

nien, refondue au

creuset de l'usage

commun et qui

parlé

langage



Dans un entretien paru dans L'Humanité, le photographe Frédéric Brenner, auteur des magnifiques volumes Diaspora, terres natales d'exil³ nous disait : « Un peu partout, notamment aux États-Unis où je réside une bonne partie de l'année, la grande majorité des Juifs et des non Juifs sait comment les Juifs sont morts, elle ne sait pas comment ils vivent et ont vécu ». L'œuvre imaginaire de Sholem Aleichem tient, aujourd'hui, pour nous, d'une façon de reportage. Et, à travers Tévié, par exemple, d'une leçon d'espoir : « comme on lit chez nous dans la Thoïrè : Aussi longtemps que j'ai une âme dans mon corps et un sang dans mes veines, un Yid ne doit pas perdre la confiance ». ■ BF

1. le possuq : verset

2. Sholem Aleikhem, Le Tailleur ensorcelé et autres contes, traduit du yiddish par I. Pougatch et J. Gottfarstein, Paris, Albin Michel, 1960, 272 p., 10,60 €

3. Éd. de la Martinière, Paris, 2003, 480 p., 37 €

Trésorier, archiviste, transformateur du yiddish

littérature, malgré l'ancienneté de thentique culture, saturé par la singu-

oilà un écrivain qui commence sa carrière littéraire de la façon la plus saugrenue du monde. Il troque son patronyme, Sholem Rabinovitch, pour le nom de plume de Sholem Aleichem. Un tel changement n'aurait rien d'extraordinaire en soi si, au lieu de distinguer celui qui l'opère, il n'avait eu pour objectif de le banaliser, de l'identifier avec tout un chacun, de lui donner présence, en somme, au moyen de l'anonymat (...).

Sholem Aleichem choisit d'être La paix soit avec vous, cette formule immémoriale par laquelle les Juifs se saluent en hébreu. Une coutume de civilité qui a son équivalent en langue arabe avec Salam Aleikoum.

Par cet autobaptême qui inclut un message de paix en même temps que l'usage des mots y désigne l'étincelle de l'humour, par quoi s'effectue leur mise à feu, Sholem Aleichem ne s'affuble pas d'un masque. Il ne cherche pas, à tout prix, la popularité. Il se confond avec le peuple. Il s'approprie son langage si fertile en inventions spontanées. De ce langage, Sholem Aleichem se charge d'être à la fois le trésorier, l'archiviste et le transformateur. (...) La langue yiddish, au mitan du XIXe siècle, était encore considérée comme un jargon, amalgame d'allemand, d'hébreu, de termes slaves plus ou moins dégradés. Quant à sa

au XVIe siècle, avait composé en vers un roman de chevalerie, le Bovo

l'héritage (le Véni-

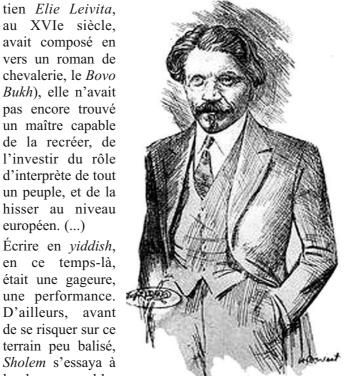
Bukh), elle n'avait pas encore trouvé un maître capable de la recréer, de l'investir du rôle d'interprète de tout un peuple, et de la hisser au niveau

européen. (...)

Écrire en yiddish, en ce temps-là, était une gageure, une performance. D'ailleurs, avant de se risquer sur ce terrain peu balisé, Sholem s'essaya à la langue noble, l'hébreu. Mais son souci de communi-

quer avec le plus grand nombre, et de mettre à profit toutes les potentialités de la langue maternelle, le mame loshn, le conduisit à adopter définitivement le yiddish comme moyen d'expression. (...)

Sholem baignait dans le quotidien des juifs les plus humbles, les plus démunis, comme dans un bouillon d'au-



Sholem Aleikhem (2 mars 1859-13 mai 1916)

deviendra matière même et le levain de l'expression orale chez Tévié le laitier, par exemple. (...)

Pour Sholem Aleichem, le jeu consiste à faire dialoguer le personnage et l'auteur comme s'ils poursuivaient, de chapitre en chapitre, une conversation familière. Ce n'est pas l'écrivain - cantonné au rôle de

"faire-valoir", qui démontre ici son inépuisable érudition, mais le personnage qui, littéralement, parle comme un livre. Tévié, en effet, émaille ses propos d'une étincelante variété d'adages, de dictons, de proverbes, qui semblent à première vue des "psukim", des versets du Pentateuque. Mais, le plus souvent, ce sont des similis, des simulés, une pratique, avant la lettre, du "mentir-vrai" qui serait un prêcher-faux.

Ces pseudo-versets, remis en situation, adaptés à l'improviste à telle ou telle circonstance, c'est-à-dire sciemment défigurés, recomposés, mêlant allègrement l'hébreu, le yiddish, le russe, l'ukrainien ou même le polonais, forment un prodigieux patchwork verbal, collage de langue profane et de langue sacrée, de causticité et d'astuce, de calembours et de cogs à l'âne qui ont fait la joie des lecteurs yiddish à qui s'adressaient ces clins d'yeux et ces crocs-en-jambe au savoir académique et à la langue châ-

De ces performances et de ces incongruités très calculées, l'écriture de Sholem Aleichem tire une grande part de sa vertu satirique et de son pouvoir de déflagration par l'humour. Charles Dobzynski

Sholem Aleichem, Tévié le laitier, Ed. Messidor. Extraits de la préface reproduits dans la PNM n° 266 de mai 2009 avec l'aimable autorisation du traducteur, Charles Dobzynski.